

# L'Art de parler pour ne rien dire

Antoine Amarilli

# Table des matières

<b>Introduction</b>	<b>4</b>
<b>I Consignes générales</b>	<b>8</b>
1 Assumez votre rôle jusqu'au bout	9
2 Dites à votre public ce qu'il a envie d'entendre	11
3 Ayez une vague idée du contexte	13
4 Connaissez le vocabulaire du sujet et réutilisez-le	15
4.1 Noyer le néophyte . . . . .	15
4.2 Gâter le connaisseur . . . . .	16
4.3 Utiliser les définitions . . . . .	16
4.4 Éviter les répétitions disgracieuses . . . . .	17
5 Adaptez-vous aux manies et à la perception de votre public	19
6 Jouez sur tous les tableaux	20
7 Ne soyez pas drôle	21
8 Ne soyez pas original	22
9 Soyez sûr de vous quand c'est approprié	23
10 Mettez-en autant que possible, quand la situation s'y prête	24
11 Sachez vous abstenir	26

<b>II</b>	<b>Organisation</b>	<b>27</b>
12	Organisez votre texte avec logique, ou du moins faites semblant	28
12.1	Donner une bonne première impression avec l'introduction . . .	29
12.1.1	Commencer par une généralité . . . . .	29
12.1.2	Poursuivre avec la problématique . . . . .	30
12.1.3	Finir en annonçant le plan . . . . .	31
12.2	Développer avec méthode . . . . .	32
12.3	Laisser sur une bonne impression avec la conclusion . . . . .	33
12.3.1	Commencer par un bilan . . . . .	33
12.3.2	Terminer avec une ouverture . . . . .	33
13	Inventez des rapports de cause à effet	35
14	Profitez des oppositions usuelles	37
<b>III</b>	<b>Contenu</b>	<b>39</b>
15	Soyez prudent si vous sortez du sujet	40
16	Rabâchez discrètement	42
17	Dites en conclusion ce que le cours dit qu'il faudrait faire, même si ça paraît naïf	44
18	Utilisez judicieusement les tournures toutes faites, et créez les vôtres	46
19	Utilisez des phrases qui semblent profondes	48
20	Employez des mots vagues	50
21	Rédigez tout	51
22	Soyez « artistique »	52
23	Soyez diplomate	54

<b>IV Style</b>	<b>56</b>
24 Ayez une orthographe irréprochable	57
25 Faites attention à l'aspect visuel de votre travail	58
26 Appliquez les règles de typographie pour les documents informatiques	60
27 Exhibez votre maîtrise du langage	61
28 Évitez les répétitions	62
29 Abusez des modalisateurs	64
30 Soyez pompeux et lourd si c'est approprié	67
31 Soyez lyrique si c'est approprié	71
32 N'écrivez pas « je »	73
33 Utilisez une ponctuation expressive	75
33.1 Interroger avec le point d'interrogation . . . . .	75
33.2 S'exclamer avec le point d'exclamation . . . . .	76
33.3 Ne pas oublier le point-virgule . . . . .	77
33.4 Ne pas abuser du deux-points . . . . .	77
34 Ayez plusieurs siècles de retard	79
35 Employez les anglicismes et néologismes à bon escient	80
36 Surfez sur la vague de l'Autre	82
37 Saupoudrez avec quelques termes intéressants	83
Conclusion	85

Cette création est mise à disposition selon le Contrat Attribution-ShareAlike 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

# Introduction

L'écriture d'un texte formel, qu'il s'agisse d'un discours, d'une dissertation de français, ou d'un essai quelconque, me semble être, à mon grand regret, un domaine frustrant pour quiconque se concentre trop sur le contenu de son essai. En effet, l'expérience m'a appris que celui qui ne dit rien avec élégance, qui parle bien pour ne rien dire, aura fréquemment plus de reconnaissance que celui qui dit quelque chose en oubliant de porter son attention sur la forme.

En effet, si le contenu d'un texte de ce type est un point intéressant pour son auteur, il me semble clair qu'il ne s'agit, malheureusement, que d'un bonus. La justesse de la forme, en revanche, est une condition nécessaire. Moins intuitive pour certains, et aptitude naturelle pour d'autres, elle constitue le principal facteur discriminant pour le jugement de tout texte formel.

La forme d'un tel document obéit à un certain type de conventions, à l'acquisition d'un style particulier qui s'est, apparemment, répandu dans presque tous les domaines, à quelques nuances près, offrant ainsi un support presque cohérent auquel l'auteur doit obligatoirement adhérer.

L'esthétique qui sous-tend ces conventions n'est peut-être pas instinctive pour vous, et est même peut-être particulièrement disgracieuse à vos yeux. Toutefois, si l'on rejette trop souvent votre prose, peut-être est-ce du fait de sa non-conformité aux normes établies, et peut-être que la lecture de ce guide sera à même de vous révéler certaines des manies, certains des dispositifs que j'utilise pour me conformer à cette norme. Je ne prétends pas qu'apprendre à parler pour ne rien dire soit facile et naturel, mais je pense que chacun peut y arriver.

Je ne prétends pas - loin de là! - être le premier à m'alarmer de ce glissement vers l'absurde, de ce gonflement inutile mais nécessaire des textes afin de les conformer à une esthétique arbitraire. Des mots existent même déjà pour qualifier ce type d'expression (je ne m'intéresserai, faute des compétences linguistiques nécessaires, qu'au français et à l'anglais). La langue anglaise est notamment dotée du terme « *waffle* » (verbe, et nom qui signifie aussi « gaufre », pour des raisons étymologiques complexes que je vous invite à

explorer) bien qu'assez imprécis car englobant plusieurs types de discours creux, décrit notamment ce qui est vague, prétentieux, évasif. Il se rapporte également au remplissage fait dans une présentation orale ou un essai, qui est ce qui nous intéresse ici. Cependant, il englobe aussi le discours creux oral entre deux personnes n'ayant rien à se dire (« Beau temps pour la saison, pas vrai? »), qui n'est pas notre propos. Parmi les traductions françaises possibles, nous avons (pour les noms) « verbiage », « blabla », mais aussi « logorrhée » et « verbigération » (définissant à la base un besoin irrésistible de parler, mais s'appliquant par extension au sens nous intéressant), ou encore « amphigouri », désignant, au sens propre, la figure de rhétorique consistant à rendre un texte volontairement obscur et inintelligible, et par extension, le texte obscur et inintelligible, fait ou non à dessein. Le *Dictionnaire de l'Académie française, huitième édition*, datant de 1932-1935 et tombé à présent dans le domaine public, rapporte qu'« amphigouri » se dit aussi « d'un Écrit ou d'un Discours dont les phrases, contre l'intention de l'auteur, ne présentent que des idées sans suite et n'ont aucun sens raisonnable. », l'exemple cité étant : « Je n'ai rien compris à ce discours, c'est un amphigouri d'un bout à l'autre. »

Jacques Capelovici, dans son ouvrage *Parlons correctement*, le définit de la manière suivante : « L'amphigouri est une forme distinguée de charabia, qu'affectionnent certains beaux esprits qui se croiraient déshonorés s'ils s'exprimaient avec simplicité ». S'ensuit un exemple mémorable que je ne puis hélas reproduire ici ; une phrase de vingt-six lignes absolument incompréhensible, qui correspond incroyablement bien à ce que je vais ici vous apprendre à produire. Non pas pour vous déshonorer, mais parce que c'est toléré, et même apprécié, par la plupart des lecteurs et auditeurs à qui vous vous adressez dans les circonstances que j'ai décrites précédemment. Ce n'est pas nouveau, les termes existent ; ce guide est là non pas pour signaler l'existence de ce type de discours, mais pour tenter de le décrire, de le définir, et surtout, pour explorer autant de voies que possible pour en écrire sans effort, de manière naturelle.

Enfin, à titre d'anecdote, je voudrais revenir aux traductions de « *waffle* », pour le verbe, cette fois : j'ai été agréablement surpris de constater que le dictionnaire Français-Anglais et Anglais-Français *Harrap's Mini* listait, à côté de « blablater », l'expression « parler pour ne rien dire » - néanmoins classée familière. Si le terme l'est, je soutiens que la pratique ne l'est pas ; loin d'être une échappatoire facile ou une perversité malsaine, c'est une compétence utile et même nécessaire, c'est la démarche de dire le moins possible avec autant de mots que possible, avec un style adéquat et avec suffisamment d'adresse et de ruse pour ne pas être démasqué, c'est un jeu, une forme de littérature à contraintes, donc un art : l'Art de parler pour ne rien dire.

Un reproche que l'on pourra me faire est d'avoir mêlé un style personnel à cette base commune. Je m'en excuse par avance, c'est là une critique parfaitement justifiée ; mon apprentissage de la langue formelle n'étant qu'empirique, j'ai pu me tromper en pensant que certaines de mes habitudes propres en faisaient partie, quand elles étaient au mieux inutiles, au pire contre-productives. À l'inverse, il est tout à fait possible que des procédés importants soient pour moi si naturels qu'ils m'aient échappé, mais j'espère que les nombreux exemples illustrant mon propos pallieront à ce problème. Ce document n'est de toute manière pas un guide figé ; il est amené à évoluer au fil de mes découvertes, des contributions de lecteurs, et de l'évolution anarchique du sujet dont il traite.

Revenons aux exemples. Certains vous expliquent ce qu'il faut faire, et ils ne sont pas exagérés (même s'ils en ont l'air). Les choses à éviter, par contre, sont souvent placées dans des exemples franchement caricaturaux. Pompez sans vergogne sur les premiers, mais ne pensez pas qu'il s'est toujours trouvé quelqu'un pour commettre les erreurs des deuxièmes.

Étant lycéen à l'heure où j'écris ces lignes, ce que je décris ici s'applique particulièrement aux travaux qui sont exigés dans un cadre scolaire ; ce que je dis s'applique très peu aux mathématiques et à la physique ; un peu plus à la biologie ; beaucoup à l'histoire et à la géographie ; principalement à la littérature et aux arts plastiques (les éléments précédents étant cités en tant que matières du cursus scolaire, à ne pas confondre avec les véritables sciences et arts qu'ils peuvent également désigner et que je ne m'aventurerai pas à aborder ici ; il est entendu que, par la suite, ces mots feront référence à ces éléments scolaires et à eux seulement). Néanmoins, j'ai déjà eu l'occasion de remarquer que le style du lycée fonctionnait aussi, moyennant certaines adaptations, à d'autres circonstances.

L'organisation de ce document vous désorientera peut-être ; vaguement regroupées par leur champ d'application, les astuces présentées sont parfois générales, parfois spécifiques à une matière ou forme de discours. J'espère que la distinction entre l'un et l'autre type se fera spontanément pour le lecteur, et que, si cette distinction était injustifiée, le lecteur y remédiera. Ce texte ne vise pas à vous transmettre un savoir fixé et n'est ni un livre de recettes, ni un manuel de référence ; c'est une trace de ma réflexion personnelle, et il ne donne que quelques directions générales, quelques principes, quelques pistes...

Je me contente d'examiner les conventions du langage formel, et ne m'aventure pas à remettre en cause leur pertinence. Assurez-vous de bien faire la distinction entre s'opposer à ce qui vous paraît stupide au risque d'être pénalisé pour cela, et profiter de votre compréhension du phénomène pour en tirer un bénéfice. Le langage formel me paraît être imbécile, mais je le

prends comme une forme de jeu, et m'amuse du contraste entre la valeur que je donne à mes propos, et celle que mes professeurs, en jouant leur rôle, leur donnent. Si ce texte remet le langage formel en question, c'est seulement en le vulgarisant ; peut-être qu'en lui retirant son statut de facteur discriminant dont les rouages ne sont connus que de certains, et en le transformant en une simple convention accessible à tous, sa raison d'être principale se trouvera détruite. Ce qui est sûr, c'est que je trouve profondément injuste de voir des gens qui mènent à bout un travail ardu et une réflexion profonde obtenir de mauvais résultats pour la simple raison qu'ils ne se plient pas à des normes arbitraires. Le rôle de ce document est un peu aussi de corriger cette injustice.

Bien entendu, il est possible que ce que je dise dans ce texte ne soit pas du tout de votre goût ; arrêtez-vous quand vous voulez. Vous êtes autorisé à penser que je suis un infâme égoïste cynique qui se gargarise d'une gloriole non méritée, malheureusement, pour le moment, ça a plutôt bien marché.

Amis profs, si vous me lisez, ne croyez pas que j'ai pété les plombs. Ce texte vous semblera peut-être une insulte au noble art que vous enseignez ; sachez voir que les procédés décrits ici sont nombreux et qu'ils reprennent parfois des points abordés en méthodologie. Ils sont présentés avec ironie et cynisme, dans une remise en question de leur pertinence, mais je vous suggère plutôt de considérer ce texte comme une approche ludique et humoristique de ces points, qui accomplit au final leur transmission au lecteur, par un moyen plus propre à éveiller son attention. Je ne me moque pas de votre personne, mais du rôle que vous jouez ; et j'ose espérer que vous êtes plus nombreux que je ne pense à jeter spontanément un regard critique sur le masque que vous portez devant vos élèves, et à avoir dans le privé une personnalité différente. Ce texte se base beaucoup sur l'exagération, et ce serait mal le percevoir que de le prendre au pied de la lettre.

Enfin, ce document est ouvert et toute remarque, tout commentaire, toute suggestion est la bienvenue. Mon souhait le plus cher est que ce texte soit utile à son lecteur.

# Première partie

## Consignes générales

# Chapitre 1

## Assumez votre rôle jusqu'au bout

De nombreuses personnes à qui j'ai exposé ma méthode oralement m'ont ouvertement reproché mon cynisme, et me disaient qu'ils préféreraient, de loin, rédiger des devoirs engagés dans lesquels ils affirmaient leur opinion, essayaient d'intéresser leur public, d'être originaux, etc. En bref, le contraire de ce que je décris.

Je ne prétends pas que cela ne fonctionne pas, car certaines de ces personnes ont des résultats remarquables. Cependant, d'autres, non. Faire un devoir intéressant et original est fatiguant, demande de réfléchir, et implique une prise de risques ; si votre texte plaît, vous serez bien noté, sinon, vous serez mal noté.

L'idée de ne rien dire avec panache est de prendre comme postulat que vous n'aller pas intéresser votre lecteur ; l'objectif est de produire un texte prodigieusement ennuyeux, mais qui paraît irréprochable et investi sur le fond et la forme. Votre texte doit ressembler à la prose le plus souvent inintéressante que l'on vous sert en cours, ainsi, même si le correcteur n'apprécie pas, il serait malvenu de sa part de vous en faire le reproche. Vous jouez dans une autre catégorie, et, avec l'habitude, la production de textes de ce type deviendra machinale, habituelle, et vous demandera bien moins d'effort intellectuel que celle d'un autre type de texte ; autant de capacités à garder précieusement pour ce qui compte pour vous, dans un cadre scolaire ou non.

En rédigeant votre texte, vous jouez un rôle de théâtre. Vous endossez un masque approprié à la situation ; celui de quelqu'un de passionné par ce sur quoi il compose, et d'un avis personnel affirmé qui a une certaine tendance à rejoindre l'avis de votre correcteur et celui des auteurs de l'appui documentaire qu'il vous propose. Notez bien qu'à mon humble avis, de nombreux professeurs adoptent, en tant que correcteurs, une attitude similaire (bien que

certains semblent vraiment croire à ce qu'ils disent, mais ils sont peut-être simplement d'excellents acteurs). Vous faites semblant, en écrivant un texte ennuyeux, de croire qu'il vous passionne ; votre correcteur fait semblant, en lisant votre prose, de penser qu'elle est passionnante. Vous et votre correcteur jouez à admirer ce qui est détestable, insipide et sans intérêt, parce que cela correspond à un canon, à une norme en usage et que chacun a adopté (cela est certes fort stupide, mais ce n'est, comme je l'ai précisé, pas notre propos).

Venons-en au fait. Lorsque vous composez, n'ayez pas honte de mentir ! N'ayez pas honte d'affirmer une opinion personnelle préfabriquée qui ne correspond pas à la vôtre, n'ayez pas honte d'employer ces mêmes tournures qui vous vrillent les oreilles dès que vous les entendez, tellement elles sont présomptueuses, pompeuses et pédantes ; c'est votre double théâtral, et non vous, qui se souille dans un léchage de bottes et une assurance si indignes. Ne reculez devant rien, vous ne feriez que révéler votre vraie nature. Et pour moi, ma véritable personnalité est quelque chose qui n'a absolument rien à faire dans une composition de ce type, et que je réserve aux situations plus informelles.

## Chapitre 2

# Dites à votre public ce qu'il a envie d'entendre

Bien que cela puisse être tentant, il n'est pas du tout judicieux de dire ce que vous avez envie de dire. On vous dit et on vous répète de donner à votre travail une touche personnelle, on met en avant votre perception du texte ; c'est du pipeau !



Néanmoins, je pense que percevoir ce passage comme l'éloge implicite de la paresse est un peu exagéré voire même tiré par les cheveux. De toute manière, ce passage n'a aucun intérêt et est même franchement ennuyeux et vide.

Face à votre copie, le correcteur n'aime pas lire que vous ne pensez pas comme lui. Le degré de tolérance peut varier, mais en général, il préférera toujours lire un texte qui lui donnera raison. Si vous ne savez pas qui vous corrige, vous ne pouvez pas adapter aussi finement votre propos, mais certains conseils généraux s'appliquent : ne jamais critiquer ni l'auteur, ni le passage, ni la question posée, et en vanter ouvertement les mérites (attention, cela ne s'applique pas à une affirmation qu'on vous demande de « nuancer » ou de « contraster »).

En effet, si certains professeurs toléreront, voire apprécieront une critique pertinente qui montre les limites d'un texte, d'un document, voire d'une question ou même de leur propre opinion, d'autres y réagiront allergiquement. Si la critique est irréprochable, on ne la remettra pas en question, mais on risque de vous noter mal. Si elle est sujette à discussion - si vous apportez des arguments au débat -, vous vous exposez au risque qu'ils soient, à juste titre ou pas, remis en cause. Or, c'est votre correcteur qui, en regardant un

texte écrit, aura le dernier mot ; s'il pense avoir trouvé un contre-argument, il pensera avoir raison, et ce même si, à l'oral, vous auriez pu lui rétorquer un contre-contre-argument.

Donc, n'entrez jamais dans une logique de conflit avec celui qui vous corrige, et ne prenez jamais le risque de le faire. Vantez les mérites du texte même s'il vous déplaît. Cependant, attention ! Il ne faut pas que l'on ait l'impression que vous jugez le texte.



Le texte, fort intéressant, est d'ailleurs tout à fait bien construit. L'usage du champ lexical de la forêt est parfaitement adapté au contexte, et Colette démontre ici une très grande maîtrise, de même que de bonnes capacités de mise en forme.



Élan de sincérité, cri poussé contre la domination d'une pensée réformatrice très présente dans le contexte, véritable appel incitant au retour à des valeurs traditionnelles au détriment d'une croyance aveugle dans le progrès scientifique, le texte de Colette, dans son style inimitable, fait donc un vibrant éloge au travers de son utilisation du champ lexical de la forêt.

On vous demande de l'investissement personnel, il faut donc en mettre, mais le truc est de s'investir avec force et assurance en régurgitant le cours, en faisant croire que c'est votre opinion personnelle.



Néanmoins, on pourrait également voir ce texte comme un hymne lyrique à la figure de la mère.

Lorsque vous affirmez du cours, soyez sûr de vous ; soyez prudent, en revanche, quand vous en sortez.



On pourrait toutefois supposer que Colette ait voulu, par ce texte, reprendre également des éléments de la thématique baroque.

## Chapitre 3

# Ayez une vague idée du contexte

Quand je parle de ne « rien » dire, le terme est abusif. Il est impossible de remplir un texte avec du rien ; l'idée est d'écrire autant que possible pour dire aussi peu que possible, et si le rapport idées sur longueur doit tendre vers zéro, jamais il ne sera nul.

Aussi, il est nécessaire d'avoir tout de même une vague connaissance du sujet dont vous allez parler. Non, non, rassurez-vous, il n'est pas nécessaire de connaître tout le cours. Pour le sujet « En quoi le texte A est-il baroque ? », il faut avoir plusieurs compétences pour répondre : comprendre la question ; avoir lu le texte ; savoir à peu près ce qu'est le baroque. Si vous n'avez jamais entendu ce terme de votre vie, désolé, mais vous êtes dans le pétrin.

Maintenant, et bien que la quantité de savoir nécessaire dépende de la quantité de texte que vous souhaitez obtenir au final, il n'est pas nécessaire d'être un expert. En général, il suffit juste de connaître quelques mots-clés sur le sujet, par exemple : « Jules Vallès : journaliste, écrivain engagé, manifeste contre Napoléon, écrit *L'Enfant*, *Le Bachelier* et *L'Insurgé*, trilogie qui met en scène un personnage lui ressemblant, Jacques Vingtras. » ; « Baroque : perte des repères, métamorphose, surcharge, confrontation avec la mort ». C'est facile à retenir, c'est de la culture générale.

Si vous savez, de cette manière, une dizaine de mots-clés à propos de votre sujet, votre capacité à déblatérer finira par vous impressionner. Sachant ce qui est caractéristique du baroque, pour reprendre l'exemple précédent, vous pourrez relever tout et n'importe quoi du moment que ça rentre quelque peu dans la définition.



Enfin, la confrontation à un lieu familier dont on constate qu'il est différent de ce dont on se rappelait est également une forme de perte des repères, de métamorphose, caractéristique du baroque. On pourrait même affirmer qu'il confronte le personnage à la mort, mort de sa mémoire, du lieu de son souvenir, mais également mort liée à la notion de passage du temps, que l'on ressent vivement ici.

## Chapitre 4

# Connaissez le vocabulaire du sujet et réutilisez-le

S'il y a quelque chose que vous devez aussi connaître à fond, c'est le vocabulaire. Premièrement, cela rend votre discours incompréhensible pour le néophyte, qui sera impressionné et vous prendra pour un expert. Deuxièmement, cela donne l'impression à qui s'y connaît quelque peu que vous connaissez bien votre sujet. Et troisièmement, ça vous permet d'éviter les tournures maladroites et les périphrases laborieuses pour désigner un concept qu'un mot précis recouvre déjà. Non pas que de dire beaucoup pour pas grand chose pose un problème (c'est même l'objet de ce document), mais, si votre correcteur connaît le mot, il ne sera que trop heureux de vous le jeter à la figure.



Paris dispose notamment d'un bâtiment qui permet d'utiliser plusieurs moyens de transport [plate-forme multimodale].



On note également cette figure de style consistant à mettre en relation deux mots de sens contraire [un oxymore, des antonymes].

### 4.1 Noyer le néophyte

Dans ce premier cas, il est évident qu'utiliser le vocabulaire sans se tromper n'est pas une nécessité absolue - même si c'est préférable. Si vous parlez d'informatique à un incompetent total que vous souhaitez impressionner, il

suffit que votre discours paraisse cohérent et que vous le prononciez en étant parfaitement sûr de vous.



Les technologies AJAX en client lourd sont une implémentation de la logique on-demand, et s'inscrivent dans le cadre du Web 2.0. Les mécanismes de collaborative filtering permettent une information ciblée qui fidélise l'utilisateur. L'utilisation d'un navigateur CSS2-compliant supportant JavaScript et XML est nécessaire pour les technologies dynamiques.

## 4.2 Gâter le connaisseur

Dans ce second cas, en revanche, il est critique d'utiliser votre vocabulaire correctement. Si vous y arrivez, cela fait très sérieux ; si vous vous plantez, cela fait un peu bête. Il m'est déjà arrivé une fois de confondre « asyndète » et « synecdoque » lors d'un oral blanc, et c'était plutôt gênant.



La carte mère prévoit un socket 939 pour l'accueil du processeur, des slots pour les barrettes de mémoire vive, un port AGP pour une carte graphique et des ports PCI pour cartes d'extension.

## 4.3 Utiliser les définitions

En fonction de la situation, il faut choisir l'une ou l'autre démarche. En tout cas, apprenez le vocabulaire (c'est plus ou moins facile selon les personnes) de manière approximative : sachez le comprendre dans une phrase, et le réutiliser aussi souvent que possible. Pour ce qui est de savoir par coeur mot pour mot la définition, par contre, c'est moins primordial (sauf si vous avez des questions de cours). La différence entre les deux apprentissages est parfois très grande ; en géographie, le terme de « puissance » désigne « un État possédant des atouts et de l'influence » ; cependant, vous pouvez juste retenir puissance et savoir qu'il faut l'employer au lieu des expressions « État puissant », « pays fort », entre autres maladresses. Intuitivement, vous savez ce que « puissance » veut dire, et retenir la définition exacte est une autre histoire.

Maintenant, si vous connaissez une définition par coeur (mais elle doit être au mot près), il est toujours bon, lorsque vous ne cherchez pas à obscurcir

volontairement votre discours, de glisser la définition dans votre texte. Vous pouvez utiliser des parenthèses si vous faites usage du mot, ou, s'il se rapporte au contexte (évituez si ce n'est pas le cas), le définir avec une tournure du genre « On définit fréquemment X comme Y », « Une définition couramment acceptée de X est Y », etc.



On peut définir une puissance comme un truc qui contient des atouts et un autre truc d'influence que j'ai oublié.



On définit fréquemment un oxymore comme la mise en relation de deux antonymes. Ceci étant dit, passons à l'analyse de cet extrait qui, malheureusement, n'en contient aucune.



Les IDE (Investissements Directs à l'Étranger) sont en effet un élément important de l'économie européenne.



On définit fréquemment une puissance comme un état possédant des atouts et de l'influence. Un tel terme peut-il être employé pour désigner l'Union Européenne ? Nous proposerons une réponse à cette question par l'analyse des différents domaines permettant d'identifier une puissance.

## 4.4 Éviter les répétitions disgracieuses

Cela étant, une fois que vous avez du vocabulaire, utilisez-le abondamment ! Le jeu est d'obtenir un ratio « mots techniques sur nombre de mots » aussi proche que possible de 1. Néanmoins, évitez d'utiliser trop souvent le même dans un même paragraphe (même si je conviens que, quand il n'existe que le mot en question pour désigner quelque chose de précis, il est difficile d'éviter la répétition ; dans ce cas, après avoir montré au correcteur, par une première utilisation du mot et de préférence sa définition, que vous le connaissez, remplacez-le par des pronoms ou des tournures (« ces dernières », « ce concept », etc.) aussi variés que possible).



Le maillage de la France et son réseau en étoile impliquent l'existence de corridors, et les flux doivent en conséquence être gérés par une autorité nationale aux rôles clairement définis.



Ce texte fait d'ailleurs un emploi abondant des synecdoques, avec la présence d'une synecdoque ligne onze et d'une autre synecdoque ligne treize. Ces synecdoques servent d'ailleurs à illustrer la thèse par des abstractions symboliques.



Ce texte fait d'ailleurs un emploi abondant des synecdoques, que l'on relève notamment ligne onze et treize. Ces dernières servent d'ailleurs à illustrer la thèse par des abstractions symboliques.

## Chapitre 5

# Adaptez-vous aux manies et à la perception de votre public

Certains correcteurs sont allergiques à certains procédés de ce document. Savoir lesquels, et avec quelle tolérance, est une tâche difficile, car chacun a ses manies, sa sensibilité, et ses allergies à telle ou telle expression.

Ainsi, quand la personne qui vous corrige vous indique quelque part, ou vous fait remarquer à l'oral, que telle ou telle tournure est trop lourde, maladroite, ou inutile, c'est qu'elle l'a repérée, qu'elle est grillée. Faites-vous mentalement une liste noire pour chacun de vos professeurs et évitez absolument d'éviter les éléments en question.

Exemple : si quelqu'un vous dit qu'il déteste la tournure « de nos jours » dans les introductions (exemple authentique), souvenez-vous en et ne l'utilisez pas, surtout si vous sentez que vous êtes exposés au risque de la recracher sans vous en rendre compte, ou, pire, si vous l'avez déjà fait.



De nos jours, un problème grave se pose. Ce problème, particulièrement marquant de nos jours, doit être résolu.



Un problème primordial se pose actuellement. Particulièrement marquant, il découle directement du contexte de notre époque.

Souvenez-vous toutefois que l'expression donnée peut être un exemple, et que certains correcteurs particulièrement rusés sont à même d'en repérer tous les synonymes. Dans ce cas, contentez-vous de dire autre chose.

## Chapitre 6

# Jouez sur tous les tableaux

## Chapitre 7

### Ne soyez pas drôle

Tenter d'être drôle et d'amuser votre correcteur est un pêché capital - ou, du moins, un risque important en plus d'être inutile. Certes, certains profs font les clowns pendant les cours et lâchent cent blagues (souvent nulles) à la minute, mais ils peuvent se révéler très différents comme correcteurs, et il vaut mieux ne pas prendre de mauvaises habitudes.

De même, j'imagine que de nombreux profs affreusement ennuyeux dont les cours sont sans aucun intérêt se révèlent être de joyeux drilles dans le privé. Néanmoins, même si vous arrivez à les faire rire, il ne faut souvent pas espérer de clémence de leur part.



Ainsi, l'auteur de ce texte prend de la hauteur et s'élève au-dessus des élèves...

Si vous êtes téméraires, vous pouvez éventuellement citer un mot d'esprit d'une personne étudiée en cours ; ce n'est pas vous qui êtes drôle, c'est lui, et quand un des grands de ce monde se permet de recourir à l'humour, tout le monde rit et tout le monde approuve, même si, et surtout si ce n'est pas si drôle que ça.



Ainsi, Jules Renard qui, selon Jean-Paul Sartre, « se taisait à l'écrit »...

En tout cas, ne faites jamais d'humour vous-même. Au mieux, le lecteur ne le comprendra pas ou n'en tiendra pas compte. Au pire, il vous mettra un sardonique « Très drôle... » dans la marge.

## Chapitre 8

# Ne soyez pas original

Vouloir à tout prix se distinguer des autres est une tentation dangereuse. Certes, l'objectif étant d'être admiré, il faut que votre travail soit différent des autres, mais ce uniquement sur des critères non ambigus, qui ne prêtent pas à discussion. Il doit être plus long, mieux mis en forme, mieux rédigé, et d'une manière qui, autant que possible, plaise au plus grand nombre.

En revanche, évitez à tout prix l'originalité s'il est possible qu'elle déplaise ; c'est un risque inutile. Un travail non original peut, la plupart du temps, obtenir la note maximale (à part quelques exceptions, comme les travaux artistiques). Dans ce cas, inutile de le rendre original, vu que vous risquez alors de ne pas plaire. Ne soyez pas tenté par cette roulette russe que rien ne justifie.

En conséquence, évitez de vous distinguer sur autre chose que des critères établis et indiscutables.

## Chapitre 9

# Soyez sûr de vous quand c'est approprié

Mettre en place travail oral, et, dans une moindre mesure, un travail écrit, est un jeu psychologique captivant. Il vous faut à chaque fois prendre le risque de dire quelque chose de faux, tout en sachant que rien n'est tout juste ou tout faux ; les choses le sont plus ou moins, et ce qui est juste et faux dans un contexte précis ne le sera plus dans un autre.

La tolérance du correcteur à accepter des idées nouvelles dépend de facteurs multiples, le plus important étant votre assurance. Quand vous dites quelque chose dont vous êtes absolument sûr, dites-le avec conviction et votre vis-à-vis en tiendra compte. En revanche, quand vous avez un doute, montrez-vous prudent, et, dans le cas d'un oral, changez de point de vue à la vitesse de l'éclair, à la moindre indication que votre examinateur exprime par la voix, les gestes, ou le regard.

Il existe une zone d'ombre, de choses qui ne sont ni vraies ni fausses, et si vous vous y aventurez, il faut bien réfléchir. En effet, plus vous avez de l'assurance en affirmant quelque chose, plus votre interlocuteur l'acceptera, mais, si vous vous plantez, c'est d'autant plus grave que vous vous êtes plantés en étant sûr de vous. Là encore, le mot d'ordre est d'y aller prudemment, et d'observer la réaction de votre public. S'il approuve, allez-y carrément. S'il est dubitatif, rétractez-vous.

Résumé : sachez exploiter votre assurance à bon escient, et montrez-vous prudent quand vous avez un doute.

## Chapitre 10

# Mettez-en autant que possible, quand la situation s'y prête

Le plus souvent, un travail plus long plaira au correcteur. Non pas qu'il appréciera de devoir passer plus de temps à lire votre copie, mais parce que, dans son esprit, un texte long signifie un texte riche ; c'est le mécanisme fondamental que nous tentons d'exploiter. Bien sûr, n'exagérez pas non plus, mais, si vous avez un travail cinquante pour-cent plus long que la moyenne, c'est en général un bon point, et, s'il est moins long que la moyenne, un handicap. Aussi, grattez autant que possible, dans les limites du sujet, et faites enfler vos idées par votre style pour obtenir un texte long et vide, comme quelques grammes de sucre enflent pour donner de la barbe à papa, filandreuse, douceuse, et indigeste.

Il y a deux cas où, par contre, il faut se limiter. Le premier est tout simple ; quand il y a une limite de longueur. C'est votre pire cauchemar, mais il vous faut la respecter pour ne pas vous discréditer. Pour faire un texte long dans un espace réduit, il faut écrire petit (pour une limite en pages manuscrites) ou, sur ordinateur, réduire la taille de la police, les marges, et les divers espacements (entre paragraphes, entre titres, etc.), voire éventuellement recourir aux colonnes.

La seconde situation est celle d'un essai en langue étrangère où l'on vous note en fonction du nombre d'erreurs que vous commettez et non par rapport au fond. Dans ce cas, faites-en un tout petit peu plus que le minimum (pour ne pas faire « juste » le minimum), mais focalisez-vous alors sur la chasse aux fautes. Ce que vous écrivez en soi n'a aucune importance, du moment que ça emploie des tournures variées et que ça reste à peu près dans le sujet. Si vous n'avez pas les compétences requises pour dire ce que vous voulez dire, ne le dites pas, et évitez ainsi des erreurs pénalisantes au profit de la richesse des idées auxquelles on ne fait pas attention. Si la limite est à une page, et,

bien sûr, si votre professeur met une note d'autant plus basse que le nombre de fautes est important, vous aurez presque toujours une meilleure note en écrivant une page et demie plutôt que trois pages. Par contre, si vous avez la chance d'avoir un professeur notant selon le nombre de fautes aux cent mots, par exemple, il est inutile de limiter la longueur ; contentez-vous d'éviter les risques inutiles.

## Chapitre 11

### Sachez vous abstenir

Si savoir parler pour ne rien dire est une qualité très utile dans la vie quotidienne et la société d'aujourd'hui, il ne faut pas - surtout pas! - que cela déteigne sur vous. Votre rôle ne doit pas porter atteinte à votre vraie personne ; si vous écrivez des textes pour vous et non pour d'autres, oubliez toutes mes règles et faites ce qui vous plaît. Ce point, quoique apparemment évident, est le plus important : perdre votre vrai style et votre vraie personnalité sont les seuls réels risques que vous encourez.

# Deuxième partie

## Organisation

## Chapitre 12

# Organisez votre texte avec logique, ou du moins faites semblant

L'organisation d'un texte suit une logique simple : aller du général au particulier, développer ce « particulier », et revenir du particulier au général. Trois parties se dégagent de cela, respectivement l'introduction, le développement, et la conclusion.

On pourrait penser que seul le développement d'un texte est sa partie importante. C'est on ne peut plus vrai en terme de contenu, mais pas en terme de forme. L'introduction et la conclusion sont autant d'endroits pour être pompeux et écrire beaucoup, au détriment du développement. Rappelons que l'une comme l'autre sont également importantes stratégiquement : l'introduction donne la première impression et la conclusion la dernière. Travaillez-les.

Plus votre texte est long et détaillé, plus il se divisera en sections, en sous-sections, et ainsi de suite. Chacune des sous-sections sont autonomes ; elles disposent souvent également d'une introduction et d'une conclusion (bien sûr plus brèves que celles du document entier) qui font passer du particulier à l'« encore plus particulier ». Par exemple, l'étude des champs lexicaux d'un texte est particulière par rapport à l'étude du texte, et cette étude du texte est particulière par rapport au reste du monde. Cela doit apparaître clairement sur toutes vos sous-sections, introduites et conclues par leurs premières et dernières phrases respectivement.



Tout d'abord, la dénonciation d'une injustice passe par une dramatisation du récit. [...]. Ce sont ces nombreux procédés qui, par leur diversité et leur force, participent à la dramatisation utilisée pour dénoncer un fait que le narrateur voit comme injuste.

## 12.1 Donner une bonne première impression avec l'introduction

L'introduction d'un texte remplit successivement trois rôles. Tout d'abord, elle commence par une généralité. Ne cherchez pas à comprendre pourquoi, c'est ainsi. Ensuite, elle passe de cette généralité, progressivement, à la question à traiter. En commentaire, par exemple, on passera d'un contexte historique à l'auteur, à l'oeuvre, au texte, puis à la question. Ensuite, on énonce la question que l'on va traiter, soit directement, soit indirectement. On passe ensuite à l'annonce du plan par le titre des sous-parties de niveau immédiatement inférieur, s'il y en a.

### 12.1.1 Commencer par une généralité

La généralité (nécessaire pour l'introduction globale, facultative pour celles des sous-parties) insuffle tout de suite au lecteur un jugement de valeur sur votre travail. Elle doit d'une part être suffisamment générale (il ne faut pas encore parler de ce à quoi on va s'intéresser), et d'autre part se rapporter à la question traitée.



Si une des caractéristiques les plus marquantes du texte que nous nous proposons d'examiner est son caractère dénonciateur, la dramatisation, la mise en avant d'événements vivants est également un point crucial. [...]



La littérature est souvent perçue comme un miroir qui renvoie l'image du lecteur. Cette dimension, néanmoins, n'est pas particulièrement importante pour le texte que nous nous proposons d'analyser. [...]



Si la confrontation à l'Autre est une expérience riche en enseignements, l'un des plus importants est sans doute la remise en question de sa personnalité au regard de celle de celui à qui nous faisons face. [exemple de suite : Cette remise en cause, ce doute vis-à-vis de soi-même, est une dimension très présente au sein des *Mots* de Sartre. Peut-on dire que les *Mots* sont le récit de l'évolution de la personnalité de l'auteur au rythme de ses rencontres ?]

Utilisez des thèmes présents au sein du texte, et inspirez-vous largement de la question pour la reformuler en termes plus larges. Une autre source d'idées est le genre du texte : tous les récits de vie ont à voir avec l'Autre d'une manière ou d'une autre, les textes baroques partagent une esthétique commune qu'il convient de généraliser. Au niveau de la construction, abusez des tournures en « Si on a A, on a aussi B », où B peut être le contraire de A ou un sous-ensemble de A. Vous avez peut-être l'impression de ne rien dire en affirmant « Si A est parfois vrai, A peut parfois être faux. », mais c'est justement là l'objectif. Plus généralement, soyez prudent en évitant d'être trop catégorique. Si vous êtes allergiques aux « Si ... que », d'autres formes sont possibles, mais celle-là a l'avantage d'être facile à manier et de fonctionner à chaque fois ou presque.



Si la littérature est un moyen d'expression de vérités propres à toucher chacun, elle est également le vecteur d'une individualisation du narrateur qui montrera également en quoi il se distingue des autres.



L'essence de la littérature est sa capacité à exprimer des idées.



La littérature est un moyen privilégié pour l'expression d'idées, mais c'est également un genre où l'esthétique du style joue un rôle primordial.

### 12.1.2 Poursuivre avec la problématique

La problématique peut simplement être un recopiage de la question si c'est vraiment une question.



Quels sont les éléments de la thématique baroque présents dans ce texte ?



Nous discuterons à présent l'affirmation « Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition. » de Montaigne.

Si le sujet n'est par une question mais une citation ou une affirmation déclarative, il faut la problématiser, c'est à dire, trouver la question directe qu'elle pose. Ce travail est en général court, mais assurez-vous de le faire bien, car se méprendre sur la question qu'il faut traiter entraînera souvent un hors-sujet.

Strictement équivalente à la forme « question directe », vous pouvez utiliser, si cela est préférable dans la construction de votre introduction, une forme indirecte.



On peut donc se demander si la littérature a surtout une portée générale, ou si son principal attrait est de placer le narrateur comme un être individuel.



À partir de cela, on peut se demander quelles sont les fonctions de la littérature.

### 12.1.3 Finir en annonçant le plan

Pour ce qui est de l'annonce du plan, il suffit de nommer, dans l'ordre, les noms des sous-parties du développement, mais uniquement celles de premier niveau (on ne traite pas ici des sous-sous-parties). Un moyen facile de construire la phrase est d'employer la tournure « En examinant successivement A, B et C, nous proposerons une réponse à cette problématique. »



Quels sont les principaux enjeux du souvenir d'enfance dans ce texte ? En examinant successivement les procédés jouant un rôle dans la dramatisation du récit et la dénonciation d'une injustice, nous proposerons une réponse à cette problématique.



Quels sont les principaux enjeux du souvenir d'enfance dans ce texte? En examinant successivement les procédés jouant un rôle dans la dramatisation du récit, qui passe par la mise en évidence d'oppositions et la focalisation sur le personnage principal, et la dénonciation d'une injustice, dont les intérêts principaux sont le cheminement logique et l'emploi d'un personnage stéréotypique, nous proposerons une réponse à cette problématique.

Dans le cas d'une introduction partielle (introduction d'une section du texte complet), une simple phrase suffit souvent pour rappeler ce qui va être traité.



Toutefois, la perte des repères intervient aussi par la mise en évidence du passage du temps.

## 12.2 Développer avec méthode

Le développement principal est en fait, comme nous l'avons vu, souvent subdivisé en sections organisées chacune comme un texte complet, dans une certaine mesure. Hiérarchiser correctement ses idées est primordial; il faut que deux sous-parties d'une même partie traitent d'aspects complémentaires répondant à la problématique de la partie qui les contient, et il faut que deux sous-parties au même niveau de profondeur, même si elles ne sont pas issues de la même parties, traitent d'un sujet analogue. Par exemple, décidez que les parties sont les différentes réponses à la question, que leurs sous-parties sont les différents thèmes étudiés dans cette réponse, et que leurs sous-sous-parties sont consacrées aux procédés linguistiques utilisés pour aller dans cette direction.

Un point stupide mais important est l'ordre des sous-parties incluses dans une même partie; elles doivent être préférablement classées de l'argument le moins fort à l'argument le plus fort. Ce choix est largement subjectif, mais arrangez-vous pour que le vôtre convienne à votre correcteur.

## 12.3 Laisser sur une bonne impression avec la conclusion

La conclusion accomplit pour sa part deux choses ; elle rappelle ce qui a été dit dans un bilan listant les sous-parties de niveau immédiatement inférieur à elle-même, et revient au général par une ouverture qui pose une question plus large que celle qui a été traitée.

### 12.3.1 Commencer par un bilan

Le bilan doit fonctionner comme l'annonce du plan de l'introduction. Cela n'apporte pas grand chose, mais ce n'est pas un mal. Il reste néanmoins préférable d'y inclure un nouvel élément, absent de l'introduction, qui découle du développement.



Les principaux enjeux du souvenir d'enfance dans ce texte sont donc la dramatisation du récit et la dénonciation d'une injustice, qui passent donc chacun par de nombreux procédés d'écriture aussi variés que riches.

### 12.3.2 Terminer avec une ouverture

L'ouverture remplit quant à elle un rôle similaire à la généralité. Néanmoins, essayez d'explorer une autre thématique que celle que vous avez utilisée pour l'introduction. Il n'est pas interdit, mais souvent difficile, de terminer son devoir par une question directe, mais résistez à la tentation d'y répondre. Sinon, posez une question indirecte juste après, ou une affirmation floue. Le lien avec la problématique traitée doit être visible, mais si vous ne trouvez vraiment rien, il reste jouable d'être « trop général » en prétextant par une liaison logique que la question creuse que vous posez découle tout de même du sujet traité. Dans certains domaines, il est tout à fait envisageable de terminer son travail par des suggestions d'action, plutôt que par une question. De même, les affirmations générales nuancées à propos du sujet sont appréciées.



Les principaux enjeux du souvenir d'enfance dans ce texte sont donc la dramatisation du récit et la dénonciation d'une injustice, qui passent donc chacun par de nombreux procédés d'écriture aussi variés que riches. Sans transition et néanmoins, on pourrait alors se demander si la littérature est donc bien le miroir de celui qui s'en approche. Quels en sont les rôles et les enjeux? C'est sans doute par leurs biais que la littérature trouve sa raison d'être.



Le récit de vie a donc une portée générale en traitant d'un individu particulier. Néanmoins, ce n'est là qu'une seule de ses facettes. Quels sont ces autres enjeux? On pourrait répondre à cette nouvelle question par une autre dissertation, en expliquant qu'ils traitent de l'évolution de la personnalité, et de la confrontation à l'Autre.



*Les Mots* sont donc l'histoire d'un constant reniement de soi face au regard de l'Autre. Néanmoins, peut-être est-ce là une caractéristique de l'autobiographie. Si ce genre littéraire est l'histoire d'une personnalité, peut-on affirmer que cela implique son altération par la confrontation à l'Autre? Le rapport ambigu entre je et l'Autre est sans doute l'essence du récit de vie.



C'est donc dans une fusion judicieuse du style et du contenu, du fond et de la forme, que la littérature trouve sa raison d'être. Cela pose la question vaste de la complétude d'une oeuvre; définie par deux aspects ambivalents, peut-elle être complète en traitant plus de l'un que de l'autre?

## Chapitre 13

# Inventez des rapports de cause à effet

L'organisation de votre travail doit être logique, et cela doit se voir. Il existe des mots nommés connecteurs logiques, qui mettent en emphase le cheminement de votre raisonnement ; utilisez-les à outrance pour faire croire qu'il est soigneusement tracé.

Plus précisément, les sous-parties de votre texte doivent commencer par une béquille verbale de ce type. Presque chaque phrase peut posséder le sien.



Tout d'abord [...] Par ailleurs [...] Enfin [...]

Par la suite, la progression de votre raisonnement doit être cohérente, ou du moins en avoir l'air. Je ne rappellerai pas ici les nombreux mots vous permettant d'exprimer les différents rapports d'opposition, d'addition, de conséquence, etc. Le plus important est de savoir qu'il est possible de simuler une certaine logique dans vos propos. N'y ayez pas trop fréquemment recours, car cela risquerait d'être visible, mais quand, faute de réflexion préalable, votre paragraphe ressemble à une pile d'idées sans lien entre elles, inventez-en.



On observe donc une critique sociale. De ce fait, on observe une remise en cause de l'ordre moral, cependant, on relève de nombreuses constructions caractéristiques de cette critique de l'ordre moral.



On observe donc une critique sociale. C'est au sein de cette dernière que s'inscrit la critique de l'ordre moral, et on relève à ce propos de nombreuses constructions caractéristiques.

## Chapitre 14

# Profitez des oppositions usuelles

C'est facile à faire, largement utilisé et efficace. Pour donner l'impression d'avoir une progression rigoureuse et une organisation logique dans votre discours, il y a deux choses, en fait, qu'il est bienvenu de faire :

**Montrer les ressemblances entre plusieurs éléments** On a l'impression que vous vous intéressez à plusieurs niveaux en même temps, que votre thèse est soutenue par tous les indices en présence ;

**Montrer les différences entre plusieurs éléments** On a l'impression que votre propos est nuancé, que vous analysez en profondeur afin de tirer une conclusion fine prenant appui sur tous les indices présents.



L'auteur exprime dans ce texte son mécontentement profond vis-à-vis des représentants politiques, et fait un usage marqué du registre polémique et d'une ponctuation expressive : ce texte est donc, tant par son fond que par sa forme, une incitation à la révolte.



Si le fond du texte constitue un véritable appel à la révolte, la forme, quant à elle, se montre plus discrète. L'auteur a sans doute utilisé ce procédé afin de masquer la véritable teneur de son propos au lecteur peu attentif, afin d'éviter une éventuelle censure, menace bien réelle dans le contexte politique de l'époque.

Deux règles peuvent être tirées de cela. Premièrement, essayez de bâtir vos plans sur une opposition entre plusieurs thèmes comparables. Deuxièmement,

si le plan établi à l'avance ou les hasards de la rédaction vous ont amené à vous intéresser à plusieurs éléments « opposables », profitez de la conclusion et plus précisément du bilan pour résumer, en une phrase, votre propos : soit les éléments étudiés vous ont mené à une conclusion similaire et vous montrerez que vous tirez la conclusion à partir de tous ces éléments, soit les éléments étudiés vous ont mené à des conclusions opposées ou très différentes, et vous ferez alors une conclusion nuancée en tentant d'interpréter lesdites différences (si c'est possible, bien sûr, mais la chose à ne pas faire est de croire qu'il fallait obtenir les mêmes résultats avec chaque élément ; sauf à rédiger quelque chose pour une matière scientifique, il est tout à fait autorisé de dire une chose et son contraire en montrant combien cette opposition vous permet de tirer un jugement nuancé qui ne veut rien dire).

Cependant, que peut-on opposer ? Il y a des oppositions banales, faciles, qui marchent dans toutes les circonstances ou presque. Voici une liste, évidemment, non exhaustive :

- La forme et le fond ;
- Le pour et le contre ;
- Les acquis du passé, la situation du présent et les défis du futur ;
- L'acquis et le vécu ;
- L'être et le paraître ;
- Le « je » et l'Autre.
- Le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif, le pouvoir judiciaire ;
- L'abstrait et le concret ;
- La théorie et la pratique.

Encore une chose. Ces éléments peuvent aussi, sans aller trop loin, être un excellent prétexte pour balancer au correcteur une belle énumération (binaire, ternaire, etc.). Je pense particulièrement au passé, au présent et au futur. Glissez ça dans tous vos discours. Je l'ai déjà dit, je le répète, c'est apprécié. Je l'ai déjà entendu dans la bouche de pas mal d'orateurs, et - sauf à écouter leur baratin avec attention, en cherchant leurs trucs - c'est très efficace et presque indétectable. Écoutez-les et vous verrez.

# Troisième partie

## Contenu

## Chapitre 15

# Soyez prudent si vous sortez du sujet

On vous demande de traiter un sujet ; toute digression, tout contenu n'étant pas en rapport direct avec lui peut être considéré comme « hors sujet ». S'il est au mieux ignoré, les notes répétitives « bavardages, H.S. » dans la marge peuvent énerver à force le correcteur qui se rend compte que vous tentez de tirer dans toutes les directions en espérant atteindre la bonne. Plus précisément, dès qu'un correcteur a repéré un hors-sujet, il sera plus attentif par la suite et en trouvera d'autres. Faites-lui confiance.

Cependant, le hors-sujet est un moyen efficace d'en dire plus : en parlant de ce que vous connaissez et non de ce qu'on vous demande de traiter, vous pouvez facilement remplir votre copie. Tout hors-sujet doit en tout cas être bref (il faut les éparpiller), nuancé (évitez les propos trop catégoriques) et en lien direct avec ce que vous dites. Les tournures « d'ailleurs », « par ailleurs », « plus généralement », sont utiles.



La lecture est donc ici un moyen de transmission d'idées, ce qui est d'ailleurs son seul véritable rôle.



On voit donc ici une volonté de la part du narrateur d'obtenir le soutien du lecteur, un élément d'ailleurs tout à fait absent de nombreux autres textes.

-  Le chiasme transcrit donc ici une opposition tranchée utile à l'opposition entre l'opinion du narrateur et ses actions. D'ailleurs, cette opposition sert souvent à la mise en relation des apparences et de la réalité ; présente dans *L'Illusion comique*, elle souligne le caractère personnel de l'interprétation de tout fait par rapport à sa valeur effective, et, plus largement, pose à nouveau la question fondamentale de l'être et du paraître. C'est chez Sartre que cette utilisation est souvent remise en cause.
-  L'oxymore marque ici un doute, une perception faussée et variable de son environnement ; un rôle que cette figure de style joue d'ailleurs fréquemment.
-  La dénonciation de l'injustice, et, plus généralement, la remise en question de l'Autre, est donc très marquée.

## Chapitre 16

# Rabâchez discrètement

Le meilleur moyen d'obtenir, à partir de peu d'idées, un texte long, est de les répéter suffisamment pour obtenir la longueur voulue. Bien sûr, plus le nombre d'idées est faible, plus la longueur souhaitée est grande, et plus cela est difficile.

Cependant, se répéter avec adresse est un art. L'objectif est de passer inaperçu, et même de faire apparaître les deux occurrences de votre idée comme deux idées différentes. Pour ne pas être repéré, le maître mot est : reformulation. Il faut exprimer l'idée de plusieurs manières variées. Il est particulièrement utile d'employer des synonymes, des périphrases, et de rajouter des compléments qui ne veulent rien dire.



C'est au travers du regard de l'Autre que la critique sociale se construit ; une critique de la société se construit, notamment, au travers du regard de l'Autre.



C'est au travers du regard de l'Autre que la critique sociale se construit ; la vision étrangère provoque, comme c'est souvent le cas, une remise en cause des principes, des valeurs, de l'organisation même de la société qu'elle examine.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, une fois que la redite est habilement maquillée, on peut sans crainte la placer juste à côté de ce qu'elle répète ; le correcteur aura l'impression qu'elle éclaire ce premier terme, et qu'elle lui donne un soutien montrant que vous affirmez votre avis personnel. À l'inverse, à l'opposé du devoir, elle n'en sera que plus difficile à démasquer, du moment qu'elle ne se rajoute pas comme un cheveu sur la soupe là où elle n'a rien à faire.

Les répétitions discrètes passent aussi par des énumérations : binaires, ternaires, toutes sont appréciées, alors ne vous gênez pas !



Cette différence, cette altérité, cette originalité de l'Autre à qui nous faisons face sont autant de vecteurs d'une critique sociale, d'une remise en cause de notre mode de vie.

Sinon, un autre moyen (pas toujours approprié) de se répéter discrètement est d'énoncer tout d'abord une généralité floue, et ensuite une, deux, trois, quatre images pour bien illustrer votre propos.



La poésie se base, de par sa nature même, sur l'ensemble des éléments de l'oeuvre qui l'exprime, et en même temps sur aucun d'entre eux particulièrement. Elle est un édifice où chaque colonne, chaque brique sert au support de l'ensemble ; elle est un être dont chaque organe est nécessaire à la survie du tout ; elle est un concert où chaque note pèse son poids.

## Chapitre 17

# Dites en conclusion ce que le cours dit qu'il faudrait faire, même si ça paraît naïf

C'est particulièrement vrai en géographie. Souvent, vous étudiez un problème, et on suggère dans le cours des solutions, souvent naïves et floues, à ce problème. Par exemple, on vous affirme que l'Europe est une puissance incomplète qui doit faire ses preuves dans le domaine politique. Incroyable ! personne ne s'en était rendu compte ! Maintenant qu'on le sait, on est sauvés !

Tant pis si on a déjà essayé et si on réessaye, et si une mise en oeuvre de cette solution ô combien élaborée nécessiterait des analyses de plusieurs volumes. Même si ça vous semble nounouille et inefficace, il est primordial de terminer tout essai sur la question en répétant ce genre de trait de génie.



En conclusion, on peut affirmer que l'Europe, si elle est une puissance économique incontestable, doit encore faire ses preuves dans le domaine politique. Faisant face à ses querelles intestines, et aux divergences des intérêts de ses membres, elle doit les regrouper au nom de l'intérêt commun, pour une évolution harmonieuse lui permettant de faire face aux défis qui se présentent.

Si vous êtes particulièrement inspiré, vous pouvez même inventer les vôtres, soit en les noyant dans des modalisateurs si vous n'êtes pas sûr de vous, soit en affirmant catégoriquement quelque chose qui ne veut rien dire, qui n'a aucun sens concret, qui dit une chose et son contraire. Par exemple, il est toujours bienvenu de parler des leçons du passé, de la situation présente, et des défis du futur. Il est également judicieux de faire référence à l'actualité

si vous la suivez. Évitez cependant d'en faire trop, ou de dire n'importe quoi.



L'Europe est donc confrontée à de nombreuses difficultés. Toutefois, peut-être pourrait-on supposer qu'il serait possible d'affirmer qu'il faudrait faire quelque chose pour les résoudre.



Face à la marée d'investissements américains dont les filiales s'implantent sur le territoire français, il est nécessaire de réagir. C'est la responsabilité de chacun de faire un geste quotidien, en mangeant du pain français plutôt que d'aller au fast-food, et en écoutant en boucle Charles Trenet, Bourvil et Fernandel.



L'insécurité urbaine nous touche chaque jour, et hier encore, un pot de fleurs tombé du balcon de Mme Michu à Trifouillis-les-Oies a gravement blessé un passant au pied sur lequel l'objet a atterri.



Face à la crise européenne des transports, il est nécessaire d'agir. Peut-être qu'une solution à ce problème serait l'allocation de plus de fonds à l'Europe des transports, par une réorganisation avisée des domaines plus dispendieux. Le réforme de la PAC est un exemple nous montrant que l'on progresse actuellement dans cette voie.



Face à la crise qui nous préoccupe tous, il nous faut nous unir ; en oubliant nos différences et disposant d'une compréhension affûtée de la réalité du problème, nous devons agir ensemble. C'est par une utilisation judicieuse des leçons du passé et des enseignements de la situation actuelle pour faire face aux problèmes d'aujourd'hui et aux défis du futur que nous progresserons, dans un labeur justifié ; la sécurité de notre statut économique et de notre position prédominante dans le monde sont à ce prix !

## Chapitre 18

# Utilisez judicieusement les tournures toutes faites, et créez les vôtres

Quoi que vous puissiez en croire, vous avez forcément déjà entendu (au moins dans la bouche de journalistes), des expressions toutes faites. Un « éloge vibrant », une rumeur « qui s'est répandue comme une traînée de poudre », un fait « qui a mis la puce à l'oreille » de quelqu'un, les exemples sont nombreux.

Ne vous absteniez pas de les utiliser, car elles disent en général en plusieurs mots ce que vous pourriez dire en un seul - c'est toujours ça de gagné. Toutefois, méfiance, car certaines sont éculées et franchement voyantes, et il faudra les éviter pour ne pas paraître ridicule. Dans certains cas, la tournure, quoique identifiée comme telle, est incontournable, et rien ne permet de s'en passer ; essayez alors malgré tout de reformuler vos propos autrement.



Corneille fait ici le vibrant éloge du théâtre.

Un principe qui prévaut dans tout texte auquel vous voulez donner un air convaincant est ceci : un nom est toujours seul sans adjectif. Rajouter des adjectifs derrière chaque nom doit devenir pour vous une habitude, voire un réflexe, car ils allongent votre texte en lui donnant une forte intensité. Même remarque, d'ailleurs, pour les adverbes.



Une guerre a éclaté entre les peuples de la région.



Une guerre meurtrière a soudainement éclaté entre les nombreux peuples de cette vaste région.

Bien entendu, il vaut mieux avoir une petite idée de ce de quoi on parle afin d'éviter les adjectifs qui sont un joli contresens. Dans l'exemple précédent, si la région faisait deux kilomètres carrés, si les peuples en question étaient au nombre de trois, si les causes de la guerre étaient multiples et subtiles et qu'elle avait mis vingt ans à se manifester, si les seules pertes humaines à déplorer étaient le panaris d'un grand-père de 84 ans ; en bref, si la guerre en question n'était qu'une dispute mineure entre trois clans n'intéressant personne à part un ethnologue faisant un rapport détaillé sur la sociologie des tribus de Papouasie-Nouvelle-Guinée, votre choix d'adjectifs risque d'être remis en question. Encore que, si vous vous adressez à l'ethnologue précité, il peut se sentir vanté de l'importance que vous accordez à son travail, ou, mieux, s'être tellement spécialisé dans son domaine qu'il en a oublié ce qu'est une vraie guerre. Qu'importe. Ce que je voulais dire est : prenez le moins de risques possibles, et assurez-vous d'éviter les cas extrêmes. Rassurez-vous, c'est plus facile que ça en a l'air.

## Chapitre 19

# Utilisez des phrases qui semblent profondes

On suggère fréquemment que vous incorporiez des généralités dans votre devoir. Profitez-en, car c'est l'occasion rêvée pour ne rien dire ; on va même jusqu'à vous le demander clairement, alors, allez-y !

Comment écrire des phrases profondes ? Il s'agit de piocher quelques termes en rapport avec le sujet traité, aussi vagues que possible. Ajoutez des lapalissades, enfoncez des portes ouvertes, et, surtout, rajoutez de nombreux modalisateurs, et c'est prêt.



La littérature se révèle souvent être un moyen privilégié pour l'expression, par l'auteur, des vérités inéluctables qui nous touchent tous et auquel il est, comme tel être humain, inévitablement confronté.



Peut-être est-ce donc là une des motivations principales de celui qui présente sa vie à l'Autre ; affiner la perception que la société a de lui, et mieux comprendre, à travers la différence observable entre cette perception et sa propre compréhension de lui-même, ce qui constitue réellement l'essence de sa personnalité.

Le fonctionnement d'une phrase de ce type s'apparente à celui d'un horizon : rester suffisamment flou pour être applicable en toutes situations. N'examinez pas trop ce que votre phrase veut dire, il suffit qu'elle ait un sens grammatical. Votre phrase ne dit rien, et par conséquent elle dit tout. N'importe quel texte, fut-ce un livre de recettes ou la notice d'un lave-vaisselle,

regorgerait de messages cachés si l'on se fatiguait à lui chercher un sens profond, et seule la forme nous en garde - et de même, on ne cherche un sens artistique à une veste accrochée à un portemanteau que parce qu'elle est exposée dans un musée, soit dit en passant. L'idée est de tirer parti de cette tendance en écrivant des phrases qui semblent regorger de messages cachés et de vérités supérieures placées intentionnellement là par vous ; peu importe qu'il n'en soit rien ! Face à de telles phrases, votre correcteur va leur chercher un sens, et, pouvant y trouver celui qu'il voudra, il y trouvera bien celui qu'il veut ; c'est tant mieux pour vous. En fournissant un terreau fertile à la réflexion sans avoir réfléchi vous-même, vous serez surpris de la facilité qu'aura le correcteur à le cultiver pour vous, et à y trouver l'expression de sa pensée propre en croyant que c'est vous qui l'y avez placée. Or, comme nous l'avons dit, les gens adorent lire ce qu'ils pensent. En affirmant quelque chose, vous vous exposez au risque de vous tromper, ou de contredire votre lecteur ; en ne disant rien, vous lui permettez de comprendre ce qu'il souhaite.

## Chapitre 20

# Employez des mots vagues

Avec des mots suffisamment flous, vous donnez l'impression d'avoir atteint un stade intellectuel suffisamment évolué pour manipuler des abstractions en toute facilité. En fait, il suffit d'employer de tels mots n'importe comment, et vous verrez à quel point ce que vous dites, ne voulant rien dire, semblera néanmoins profond.



L'art, par l'expression qu'il fait de thèmes universels, transmet une émotion, une sensation, par l'image du domaine qu'il étudie.



La perception des thèmes traités implique ici une expression par le lecteur du sentiment ressenti par l'auteur lors de l'écriture.

De même, il existe de nombreuses tournures creuses, qui n'ont aucun sens mais prennent de la place. Les publicitaires en raffolent, et vous pouvez les utiliser - modérément. Tout dépend du « seuil de tolérance » de votre correcteur.



Ce texte, par de nombreuses voies, et par des méthodes soigneusement choisies, exprime un message intensément ancré dans le contexte culturel du moment de l'écriture.

## Chapitre 21

# Rédigez tout

Dans la plupart des compositions littéraires (en sciences, cela s'applique moins, il faut éviter mais ce n'est pas aussi important), il est impératif de tout rédiger. Absolument tout. Tout ce qui n'est pas du texte - et uniquement du texte - est interdit et vous sera reproché, la seule exception étant le cas, fort improbable, où l'on vous demanderait expressément l'une des constructions à éviter. Voici ce à quoi vous n'avez pas droit :

**Les titres de paragraphe** Utilisez des phrases de liaison, annoncez le plan, bref, organisez votre discours à l'aide du texte et non avec des titres. Certes, c'est bien commode (la preuve, je m'en sers dans ce document à certains endroits, pour ne pas noyer mon lecteur), mais c'est non. Malheureusement.

**L'emphase** Couleur, gras, italique, souligné, taille de police, différentes polices, etc. : au panier. L'exception : il faut toujours (toujours!) souligner le titre d'oeuvres littéraires - allez savoir pourquoi.

**Les listes** Lorsque les termes à lister sont longs (comme ici), rédigez des paragraphes avec « Tout d'abord », « Deuxièmement », « Enfin... ». S'ils sont courts, faites une phrase du genre « A, B et C sont particulièrement importants », pour éviter de faire des petits paragraphes « Premièrement », « Deuxièmement », « Troisièmement », etc.

**Les tableaux** Rédigez là encore - mais pourquoi auriez-vous besoin d'un tableau, d'ailleurs ?

**Les images** Autant être exhaustif...

## Chapitre 22

### Soyez « artistique »

Pour tout ce qui concerne l'art contemporain, deux principes fondamentaux s'appliquent : d'une part, faire une oeuvre en suivant une idée tellement stupide qu'il n'y a eu personne pour y songer avant vous, et d'autre part, l'expliquer d'une manière tellement incompréhensible que nul autre que vous ne pourra vous comprendre - l'idée étant de faire croire que vous, vous comprenez ce que vous dites, alors qu'il n'en est rien.

L'art est défini comme ce qui provoque une réaction. Pas par ce qui est beau, élaboré, pas ce qui a nécessité du travail, pas ce qui émerveille, pas ce qui transmet un message ; ce qui provoque une réaction. Or, les émotions généralement perçues comme agréables - le rire, le plaisir, l'admiration, l'enrichissement personnel, etc. - sont bien plus délicates à provoquer que d'autres - le dégoût, la peur, l'incompréhension, la douleur, la consternation, etc. De ce fait, un artiste avisé cherchera à provoquer les secondes sans se préoccuper des premières. Hurlez dans l'oreille de quelqu'un et il sursaute ; c'est artistique. Faites voir à quelqu'un des lumières vives et clignotantes, et il se détourne ; c'est artistique. Faites écouter à quelqu'un du babil incompréhensible, et il ne comprend pas ; c'est artistique. Faites voir à quelqu'un un tableau magnifique, et il sera admiratif ; c'est artistique, certes, mais c'est plus difficile : à éviter.

Une conséquence intéressante de cette définition est que ce que l'on juge comme non artistique le devient dès lors qu'on le présente comme une oeuvre. Exemple : votre séchoir à linge ne vous apparaît pas comme une oeuvre d'art, il ne vous fait pas réagir. Présentez-le dans un musée renommé et acclamez-le comme la révélation du millénaire, et on réagira, par de l'indignation ou un fou rire : il devient artistique. Pas de chance, quelqu'un y a déjà pensé avant vous, et on vous accusera d'avoir copié sur lui, il vous faut trouver une idée plus stupide encore. Nous en aboutissons donc à la définition suivante : « est

artistique tout ce qui est défini comme tel »<sup>1</sup>.

Donner à voir au public quelque chose qui ne vous a pas pris dix minutes à réaliser n'est rien sans la justification qui l'accompagne. Si vous ne vous prenez pas au sérieux, votre cas serait moins grave, mais on ne reconnaîtra pas la « profondeur » de votre « démarche ». Il est donc absolument nécessaire de tout justifier par un baratin incompréhensible et imbuvable - autant que vous le pouvez, tout est permis !

La réaction innée d'une personne normale face à un tel justificatif incompréhensible varie entre le rire et l'agacement ; néanmoins, si vous présentez le tout comme profond, il serait fort malvenu de la part de quelqu'un de dire ce qu'elle pense. Si elle le dit, c'est qu'elle ne comprend pas, et qu'elle critique sans comprendre ; c'est quelqu'un de primaire et de mal élevé. Peu importe que vous ne compreniez pas vous-même ! Des experts qui savent garder leur calme et se retenir de rire en toutes circonstances acclameront un texte d'autant plus qu'ils ne le comprennent pas, car, ne le comprenant pas, ils ne peuvent le critiquer. Si, plus largement, vous faites de l'art incompréhensible mais persuadez un autre que vous le comprenez, il en déduira que c'est à cause de votre intelligence et ne pourra qu'admirer votre travail, se sentant assagi par cette contemplation des fruits d'une pensée supérieure.

En conclusion, dès lors que vous voulez (ou plutôt, devez) adopter le masque d'un artiste, faites n'importe quoi, et soyez sûr de vous.



[L'oeuvre est, exemple classique, une toile blanche]  
À travers le néant, le rien, le vide qui sous-tend mon travail artistique, j'ai voulu donner au spectateur l'occasion de s'interroger sur lui-même, et de substituer à l'affable platitude du travail brut, le polissage personnel de son esprit, l'image de son inspiration, projetée sur la toile. Cette toile est un cadre, un espace délimité de fusion perception-expression ; le réel y est irréel, et les visions multiples de chacun la teignent imperceptiblement, mais lui donnent sa force. L'oeuvre est un miroir, un puits sans fond ; en la regardant, le spectateur est renvoyé à sa propre perception du concept artistique. [...]

---

1. Il semblerait qu'un dénommé Marcel Duchamp ait dit quelque chose de très semblable bien avant moi. Je n'en savais rien au moment où j'écrivais ces lignes, et le rôle de ce texte n'étant pas d'établir une définition précise de la notion d'art, je vous propose de continuer sans se poser trop de questions.

## Chapitre 23

### Soyez diplomate

Le titre de cette section est vague, mais je veux parler de quelque chose de bien précis. Vous devriez maintenant avoir compris l'essentiel de mon propos, à savoir, ce qu'on dit est important, mais comment on le dit l'est aussi (si ce n'est pas le cas, nous avons un problème : relisez ce texte depuis le début en éteignant votre baladeur, en enlevant le téléphone de votre oreille, en fermant le jeu vidéo auquel vous jouez, et/ou en arrêtant votre téléviseur).

En conséquence, que diriez-vous de pouvoir expliquer à votre correcteur ce que vous pensez réellement du texte que vous étudiez ? Bien sûr, il faudra tourner vos critiques de manière adéquate. Vous ne pouvez pas dire qu'un texte est « ennuyeux » ; cela étant, en transformant ce défaut en une qualité par votre plume, vous pourriez le faire passer. Ce n'est pas une prise de risques gratuite - sinon, je ne me permettrai pas de vous la présenter - mais bien un moyen de plaire ; bien tournée, la critique risque d'être acceptée et même applaudie. Vous appelez cela un miracle ? J'appelle cela de la diplomatie. Voici maintenant quelques termes qui vous viennent sans doute à l'esprit en pensant au texte que vous étudiez, accompagnés de leur tournure politiquement correcte (pas forcément utilisable en tant que telle et nécessitant peut-être quelques adaptations). La liste n'est bien sûr pas exhaustive, la voici tout de même :

**répétitif** insistant à de nombreuses reprises sur les points les plus importants, afin de leur donner du poids ;

**peu convaincant** prêtant une attention particulière au respect des convictions de chacun ;

**ennuyeux** d'une richesse poussant à un examen approfondi ;

**long** développé, détaillé, riche ;

**incompréhensible** d'une forme nouvelle et inventive ;

- pompeux** faisant preuve d'une richesse syntaxique dans la construction des phrases ;
- pas drôle** associant l'ironie légère à un message philosophique plus profond ;
- sans intérêt** faisant usage de l'implicite afin de laisser transparaître sa thèse ;
- pas clair** laissant au lecteur une liberté d'interprétation marquée ;
- trop court** condensant l'intensité de la forme ainsi que la finesse du fond ;
- mélodramatique** dépeignant les sentiments avec intensité et finesse ;
- creux** faisant preuve d'un degré élevé d'élévation conceptuelle ;
- prétentieux** affirmant avec force une thèse construite ;
- vieux** toujours d'actualité malgré l'ancienneté des problèmes évoqués.

Je sais ce que vous pensez. Vous vous dites que je vous ai menti, et que je ne fais que remplacer un mot insultant par une expression flatteuse (qui est, remarquez-le au passage, toujours plus longue et pompeuse que le mot de départ - loin d'être accidentel, c'est délibéré). Ce n'est pas toujours clair, mais relisez la liste. Dire qu'un texte est répétitif, n'est-ce pas dire qu'il insiste sur les points importants ? Dire qu'un texte ne vous a pas convaincu, n'est-ce pas dire qu'il respecte vos convictions de départ (involontairement, bien sûr...) ? Le lien est parfois mince, l'expression positive peut parfois être un contresens, mais vous pouvez vous entraîner à chercher mentalement des défauts, et les qualités qui y sont associées, vous verrez qu'il existe presque toujours un couple plus ou moins cohérent (parfois, le même terme sert aux deux emplois). Pour ceux qui ont honte de mentir à leur correcteur (et ils ne devraient pas !), voici une manière astucieuse de dire la vérité (ou du moins, une forme de vérité...).

Une petite anecdote pour conclure, qui se rapporte à mon propos. En fin d'année, notre prof de français nous avait donné des conseils pour notre passage à l'oral dans le cadre de l'Épreuve Anticipée de Français. Ainsi disait-elle quelque chose comme : « Si vous manquez de temps, vous accélérez, et s'il en reste... ». Tout le monde attendait « ralentissez », et je crois bien qu'elle commença à le prononcer, avant de le remplacer *in extremis* par « ... vous développez. », en insistant bien sur le mot. C'était, là encore, une question de diplomatie - voire même un euphémisme.

## Quatrième partie

### Style

## Chapitre 24

# Ayez une orthographe irréprochable

C'est une nécessité absolue. Les fautes d'orthographe ôtent toute crédibilité à votre propos ; dans une discrimination pas toujours justifiée, les lecteurs de votre document seront au mieux incommodés, au pire excédés, par toute erreur de frappe ou d'écriture d'un mot, ou de suivi des règles grammaticales, et ce d'autant plus que les fautes sont nombreuses.

C'est sans doute un des points les plus injustes : on juge le contenu du texte aux fautes d'orthographe, en établissant intuitivement une corrélation discutable entre la forme et le contenu. Malheureusement, si vous n'avez pas déjà une maîtrise parfaite de la langue, vous allez avoir des problèmes, les règles de l'orthographe étant parfaitement codifiées, ou presque.

N'ayant jamais eu ce problème, je ne peux que difficilement vous aider. Relisez-vous suffisamment, évitez les expressions sur lesquelles vous avez un quelconque doute, et utilisez un dictionnaire ou un précis grammatical si les circonstances l'autorisent. À plus long terme, avec la pratique intensive de la lecture ou de l'écriture pourrait venir une amélioration ; ne désespérez pas, la situation s'améliore plus souvent qu'elle n'empire.

Pour qui voudrait une estimation chiffrée, je dirais que quatre fautes par page est un maximum à ne pas dépasser, le mieux étant bien sûr une absence totale (ou quasi-totale) de fautes.

## Chapitre 25

# Faites attention à l'aspect visuel de votre travail

C'est là un point également important, mais que l'on oublie souvent. La première impression joue un grand rôle, et votre travail doit être irréprochable pour ce qui est de son apparence générale. En vrac, évitez les feuilles cornées, déchirées ou salies, les ratures, et les pattes de mouche indéchiffrables. Surtout les pattes de mouche. Hélas oui, avoir une belle écriture est largement préférable (la seule exception étant que, parfois, il vaut mieux écrire vite et mal pour un travail plus long, que de calligraphier quelque chose qui sera trop court). Si cela est difficile pour vous, entraînez-vous, et espérez que ça s'améliore...

Pour les travaux informatiques, une présentation aérée est vivement recommandée (d'autant que ça fait plus de pages). L'alignement du texte doit être justifié, sauf ordre contraire (pour éviter les « dents de scie » sur le bord droit de l'écran). Numérotez correctement titres et pages, en vérifiant que tout est cohérent. Pour ceux qui utilisent Microsoft Word, il est recommandé d'installer à la place le logiciel gratuit et libre OpenOffice.org (disponible sur Internet) qui est bien meilleur, gratuit et libre. L'idéal est d'apprendre à utiliser  $\LaTeX$  (le système utilisé pour mettre en page ce document), mais cela est plus aisé sous un système de type Unix (un système Linux de préférence), cela requiert du temps et peut être difficile.  $\LaTeX$  lit un document que vous avez rédigé dans n'importe quel éditeur de texte avec des balises spéciales, et le met en page suivant des règles lui garantissant un aspect de qualité professionnelle. Il prend en charge automatiquement de nombreuses fonctionnalités utiles (césure, sommaire, etc.), et de nombreuses extensions peuvent l'améliorer. Si vous avez le temps et la motivation, cherchez un peu sur Internet (diverses implémentations existent, la plupart étant gratuites et libres). Quoi qu'il en soit, un document  $\LaTeX$  se distingue immanquablement des

documents Word, et ce dans le bon sens.

## Chapitre 26

# Appliquez les règles de typographie pour les documents informatiques

De dangereux extrémistes, pour qui le mot « espace » est féminin (authentique) et qui emploient des termes comme « tiret demi-cadratin » et « règles de césure » ont mis en place plein de règles sur la mise en page d'un document typographié. Vous vous devez de les suivre. Beaucoup de gens les ignorent, mais celui qui les connaît se croit au-dessus des autres pour cette maigre raison. Certains - dont moi - sont même d'une intolérance extrême qui va jusqu'à annoter un texte à chaque signe de ponctuation mal placé.

Votre correcteur peut être de ce type, et si vous ne lui rendez pas un document suivant le gros des règles, il va s'énerver à raturer de partout. Il est nécessaire de les suivre de plus ou moins près selon la production - matière, correcteur, longueur, support utilisé et développement.

Si vous cherchez à aller trop loin, vous serez confronté à de gênantes imprécisions et incohérences entre sources. Quoi qu'il en soit, tout document typographié devrait au minimum suivre quelques règles de base. Pas d'espace ni avant, ni après l'apostrophe ou le trait d'union (trait horizontal au sein d'un mot). Espace après le point et la virgule, mais pas avant. Espaces avant et après le tiret (trait horizontal entre deux mots), le point d'exclamation, d'interrogation, les deux-points, le point-virgule. Un seul point après « etc », comme ceci : « le premier, le second etc. »

Des règles plus élaborées s'appliquent - si elles vous intéressent ou vous sont utiles, cherchez un peu sur Internet ou consultez n'importe quel bouquin pour voir comment il est mis en page.

## Chapitre 27

# Exhibez votre maîtrise du langage

Je ne suis pas sûr que cela n'ait un effet véritable, mais je trouve en tout cas extrêmement amusant d'employer exprès des tournures peu naturelles qui semblent fausses, mais qui sont en fait correctes, pour perturber mon correcteur. Ainsi, peut-être a-t-il l'impression que j'ai une bonne maîtrise du langage... Le seul risque est que l'on vous note la tournure comme fausse (alors qu'elle ne l'est pas!) mais c'est très rare. Bien entendu, abstenez-vous de prendre des risques si vous n'êtes pas sûr de vous.



La maîtrise qu'a l'Europe des domaines économique et financier, en en considérant respectivement chaque partie, est le bel icône du pays duquel nous parlions, et dont nous décriions les vulnérabilités.

## Chapitre 28

# Évitez les répétitions

La langue française est, comme de nombreuses autres, riches en synonymes. Cela tombe bien ! Il est en effet très disgracieux de faire des répétitions...



Cependant, on peut dire que ce domaine est accessoire, mais cependant, on peut dire que si ce domaine est accessoire, c'est parce que c'est un domaine dont l'influence est discrète.

La répétition, que ce soit d'un nom, d'un adjectif, d'un connecteur logique, d'un verbe ou d'une tournure, donne l'impression que votre texte est répétitif, ou, plus précisément, le révèle. Il n'est pas interdit d'être lourd et redondant, mais il faut dans ce cas employer des synonymes, et également des pronoms de rappel. C'est un peu plus court, mais beaucoup plus élégant.



Cependant, on peut dire que ce domaine est accessoire, même si son caractère apparemment secondaire est causé par le fait qu'il n'a qu'une influence discrète.

Ceci étant dit, comment éviter les répétitions ? Il faut vous faire un dictionnaire de synonymes mental, c'est à dire, quand vous utilisez un terme, trouver deux-trois autres termes signifiant la même chose et les employer à tour de rôle.



Toutefois [...]. Cependant [...]. Néanmoins [...].

Mémoriser dans quel ordre vous utiliserez chacun des synonymes doit se faire naturellement. Toutefois, il arrive toujours de laisser des répétitions

disgracieuses ; essayez de trouver le temps de vous relire.



L'auteur souligne son propos en soulignant [...]. [exemple authentique]

## Chapitre 29

# Abusez des modalisateurs

Les modalisateurs sont l'ensemble de ces tournures qui permettent d'exprimer un certain recul vis-à-vis de ce que vous dites. Fort heureusement, ils sont nombreux, et vous pourrez ainsi abuser des « sans doute », « peut-être », « possiblement », et autres, sans être contraint à la répétition. Leur intérêt est presque évident : affirmer quelque chose non pas comme une vérité irréfutable (car on peut sans doute la réfuter), mais comme quelque chose de possiblement vrai. Si c'est vrai, votre correcteur en oubliera le modalisateur, et si c'est faux, il sera plus indulgent. Et à force d'énoncer des vérités probables dans tous les sens et au hasard, vous finirez probablement - et d'autant plus probablement que les essais sont nombreux, ou éventuellement ciblés - par dire ce que l'on attendait de vous. Le risque que vous prenez en allant dans une direction est de vous tromper, mais en explorant toutes les directions possibles, en disant à la fois une chose et son contraire, vous allongez votre propos tout en augmentant vos chances de réussite.

Les outils disponibles sont des expressions comme celles énoncées plus haut, des temps verbaux (conditionnel), des verbes (surtout d'état : sembler, paraître, avoir l'air, etc. ; mais aussi prétendre, affirmer etc.), et des tournures comme « on pourrait néanmoins affirmer que » ou « il serait malgré tout possible de supposer que ». Utilisez-les abondamment, et surtout pour dire deux choses contradictoires en semblant les concilier (une technique dont les hommes politiques raffolent), ce qui peut permettre de glisser dans votre texte (pour remplir, bien sûr) des éléments qui ne vont pas dans le sens général de votre argumentation (si ce n'est pas trop évident, on appréciera que votre propos soit « nuancé » par ces arguments contredisant votre thèse, quand bien même leur fonction première est de faire du remplissage avec quelque chose que vous avez relevé mais ne savez où replacer). N'allez tout de même pas trop loin dans votre emploi des modalisateurs : vous risquez de commettre des répétitions, des lourdeurs trop faciles à repérer, ou un texte

entièrement au conditionnel (digne d'être prononcé par un journaliste).



Le texte semble donc se rattacher au registre tragique, et l'on pourrait également affirmer qu'il se rapproche de thématiques baroques. Peut-être est-ce là la dualité qui fait la force et l'intérêt de cette oeuvre.



On pourrait argumenter que ces anaphores renvoient à une idée de répétition inexorable du fait narré, même si le texte ne fait pas état d'occurrences multiples.



Peut-être peut-on y voir une nouvelle dimension d'un texte qui serait sans doute ainsi enrichi d'un sens peut-être analogue.



Peut-être serait-il possible d'affirmer que l'on pourrait éventuellement prétendre qu'il existerait une possibilité d'énoncer que [...]



On pourrait ainsi relever un champ lexical qui aurait pour but d'accentuer la dénonciation de l'injustice ; un but qui serait renforcé par le terme « douce » qui aurait un double sens.

Il existe une extension naturelle de ce principe qui se révèle souvent assez pratique. Quand vous souhaitez énumérer plusieurs choses, mais sentez que certaines d'entre elles ne doivent pas être mises en valeur (parce qu'elles ne sont pas assez profondes), il est très judicieux de les dire sans les dire ; c'est à dire, d'utiliser une tournure comme « au-delà du fait que ». N'ayez pas peur de développer ce que vous souhaitez justement contourner pour aller « au-delà » ; cette tournure, certes lourde, le masquera très élégamment - si vous n'oubliez pas toutefois de développer autant le second terme de l'énumération.



Ce stage m'aura permis d'obtenir deux choses : de nouveaux savoirs, et un payement très appréciable.



Au-delà de l'enrichissement financier que ce stage m'aura permis d'obtenir, il aura été pour moi l'occasion de me former, de m'instruire, d'obtenir de nouveaux savoirs et savoir-faire.



Au-delà de l'enrichissement financier que ce stage m'aura permis d'obtenir, il m'aura appris beaucoup.

## Chapitre 30

# Soyez pompeux et lourd si c'est approprié

Si « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement », l'emploi de tournures imbuvables et de phrases à rallonge est parfois - souvent - judicieux : « pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? »



L'oxymore symbolise d'une part une hésitation du narrateur qui, malgré sa détermination farouche à résoudre les problèmes auquel il fait face, est en proie au doute dans des circonstances présentées comme inhabituelles et désorientantes et mène un ardent combat contre lui même, et, d'autre part, symbolise un antagonisme obsédant entre le bien et le mal, notions abstraites qu'il devient soudain urgent de distinguer et de séparer, une tâche rendue difficile par l'ambivalence des personnages dont le rôle au sein de la quête du narrateur est prépondérant ; le doute apparaît donc comme l'élément assurant l'unité des deux interprétations, soulignant l'une comme l'autre la complexité et la richesse du texte dans sa capacité à mettre en place une atmosphère.

Toutefois, il est peu apprécié de trop employer des parenthèses ou des tirets. Cela alourdit encore plus, et est bien commode, mais on vous reprochera, et pas forcément à tort, que ce n'est qu'une solution facile pour ne pas avoir à rédiger convenablement. Faites donc un effort, car on peut presque toujours remplacer ces constructions par autre chose, qui permet de gagner en complexité au détriment de la désorientation induite par l'interruption du

discours par une proposition introduite par des parenthèses ou des tirets. Si l'on peut vous dire qu'il faut « éviter », il est très vivement conseillé de ne pas du tout utiliser ces tournures, et surtout dans les cas où l'on cherche à juger votre maîtrise de la langue en plus de votre propos. Bien entendu, les parenthèses imbriquées sont impardonnables.



Ce texte (qui se rattache à l'esthétique baroque), fait également usage du registre tragique (voire même pathétique). Néanmoins - et c'est là une de ses principales dimensions -, il exprime une critique sociale - particulièrement adaptée au contexte culturel.



Ce texte, qui se rattache à l'esthétique baroque, fait également usage du registre tragique, voire même pathétique. Néanmoins, une de ses principales dimensions est la critique sociale qu'il exprime; celle-ci est d'ailleurs particulièrement adaptée au contexte culturel.

Attention toutefois à bien vous relire. Même avec l'habitude, il arrive que l'on se perde dans le fil de sa phrase, et qu'on se méprenne dans les accords. Ou plutôt, qu'elle échappe à tout contrôle, formant une suite de mots mal construite sans aucun sens. Méfiez-vous tout particulièrement de tout ce qui vous interrompt dans votre labeur « créatif » : le bruit, les distractions diverses, etc. Lorsque vous avez été distrait, faites attention à ne pas terminer votre phrase trop vite; il n'est d'ailleurs jamais superflu de relire la phrase en question, pour être sûr de ne pas faire d'erreur.

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître à ceux qui sont incommodés par les phrases qui sont dépourvues de sens du fait de leur mauvaise construction, il arrive que cela passe inaperçu. J'ai déjà relu des travaux rendus et corrigés où je découvrais que j'avais écrit des phrases sans queue ni tête, que le correcteur n'avait tout simplement pas remarquées; j'ai déjà reçu une copie dont la remarque était interrompue au beau milieu d'un mot (mais dans quelles conditions ces travaux ont-ils été relus?). Je me souviens de cet épisode mémorable où j'avais posé la question fatidique à mon prof d'arts plastiques, qui nous avait auparavant distribué un texte photocopie : « Quel est le sens de cette phrase? ». La phrase était visiblement mal construite, mais le professeur a mis dix minutes à comprendre - non sans me donner des explications de vocabulaire et d'art diverses et variées qui étaient certes passionnantes, mais ne répondaient pas à ma question. Lorsqu'il a enfin vu le problème, il a admis que j'avais raison, et qu'on avait, à son avis, omis

un mot - un mot sans lequel la phrase était pour moi tout bonnement incompréhensible. Soit l'auteur l'avait fait exprès - et c'est alors un sacré tordu, sans compter que mon prof avait eu un mal fou à déceler le problème -, soit ni l'auteur, ni le professeur n'avaient été gênés par cette construction bancale.

En somme, ne courez pas le risque, et relisez-vous attentivement - mais toute erreur n'est pas nécessairement fatale. Néanmoins, si l'on vous prend au piège, on sera bien moins tolérant après, et l'on vous reprochera la lourdeur de vos phrases en affirmant que vous ne savez pas bien les construire - même pour une erreur ponctuelle ! Méfiance...



Ce texte allie, d'une manière subtile, mais néanmoins profonde et puissante.



Ce texte, qui fait l'éloge d'un mode de vie utopique dont l'objectif second est la critique sociale par l'établissement d'un portrait en creux de la société réelle de l'époque.



Il y a une grande différence entre l'expression, directe mais nuancée, que ce texte fait d'une critique sociale se rattachant au contexte historique et culturel de l'époque.

Il existe certains cas, toutefois, où la complexification à outrance peut se révéler contre-productive. Tout d'abord, dans des matières scientifiques, où elle sera critiquée dès lors qu'elle contrecarre la progression rigoureusement déductive du raisonnement.



On a  $x + y = 42$  car on a, d'une part,  $x = 5$  - étant donné qu'on a déjà vu que  $x^2 = 25$ , et que  $x > 2$  ce qui implique  $x > 0$  -, et d'autre part,  $y = 37$  car  $y = 7x + 2$  (en effet,  $14x = 2y - 4$ ).



On a  $x > 2$  d'où  $x > 0$ , et, comme  $x^2 = 25$ ,  $x = 5$ . Or, comme  $14x = 2y - 4$ , on a  $y = 7x + 2$  d'où  $y = 37$ . On a donc  $x + y = 42$

Ensuite, certains profs vous reprocheront la lourdeur de vos phrases, même si elles sont bien construites. Identifiez-les - ils sont rares - et modérez

vos ardeurs dès lors que le texte s'adresse à eux.

## Chapitre 31

# Soyez lyrique si c'est approprié

L'excès de lyrisme peut se révéler approprié dans certains cas très précis - à vous de les identifier. En général, on vous le demande. Lorsque vous avez le droit, en tout cas, allez-y gaiement ! Les questions rhétoriques, le ton indigné, ou, au contraire, la poésie surfaite, seront appréciés.



Vous vous prétendez ainsi garant d'une vérité universelle ? Vous affirmez que votre point de vue ne souffre aucune discussion ? Apprenez qu'il n'y ait rien qu'on ne puisse remettre en cause ; que votre opinion n'est pas la seule possible. Eh bien quoi ? n'est-ce pas être égocentrique que de croire en la valeur absolue de vos propos, sans tolérer ceux des autres ?



Poésie ! poésie du texte qui allie l'inimitable sensibilité du style à la justesse du propos ! Une poésie vigoureuse, ferme mais néanmoins subtile, relative et absolue simultanément ; une polyvalence qui retranscrit la profondeur d'une oeuvre magistrale.

Bien entendu, par contre, il est désastreux d'être lyrique quand ce n'est pas approprié...



Ô puissance brisée de l'UE dont l'importance économique à l'échelle mondiale reste limitée ! Ô querelles intestines, divergences meurtrières entre les pays de l'Union impliquant un effort qui, consommant les ressources, affaiblit !



Ainsi, vous osez prétendre que  $4x + 5 = 25$  ! Voire même que  $2+2 = 4$  ? Quel est donc le fondement de ce que vous présentez comme irréfutable ? Ô  $4x + 5 = 25$ , symboles cabalistiques ne reflétant qu'une vérité immatérielle et incomplète ! À quoi bon résoudre pareille équation, si son existence n'est effective qu'au sein de notre imagination ?

## Chapitre 32

### N'écrivez pas « je »

Une coutume particulièrement imbécile en vigueur dans le monde du formalisme est qu'il ne faut pas dire « je ». À la seule exception de certains types d'essai et d'écritures d'invention, c'est formellement interdit. Ce jeu fort amusant du « ni je, ni moi » est une règle primordiale, et transgresser cette loi sacro-sainte vous pénalisera presque toujours.



J'ai donc montré qu'il était nécessaire de replacer le texte étudié dans une visée argumentative et dans un contexte culturel. Néanmoins, je pourrais encore me demander si la littérature n'est pas, plus largement, la fusion entre un contexte et une idée.

Comment dire son avis sans le dire? La première méthode est d'utiliser le « nous » de politesse (pour les mathématiques, il faudra utiliser la deuxième méthode, celle-là n'étant guère appréciée). Tant pis si ce nous « de politesse » donne plutôt l'impression que vous vous considérez à vous seul aussi important que plusieurs personnes, tant pis s'il vous rappelle plutôt les décrets pompeux de Louis XIV, être humble par excellence. Ce « nous » reste très utile pour donner son avis sans dire « je ».



À partir des documents du corpus et de nos lectures personnelles, nous proposerons une réponse à la problématique.

Une deuxième méthode est d'utiliser « on ». Cela ne revient pas au même, il y a une nuance : en théorie, le « on » donne une portée générale à votre propos, et sert également à représenter une personne standard, par exemple pour dénoncer une objection. Il est alors très utile pour nuancer votre propos (qu'importe si l'objection proposée ne viendrait jamais à l'esprit d'une

personne normalement constituée). C'est très utile en mathématiques où l'on abuse également, d'ailleurs, de l'impératif présent de la première personne du pluriel



On voit donc bien que  $x = 4$ , et on a  $y = 2$  car on sait que  $2y = x$  [portée générale]. Montrons à présent que  $z$  n'existe pas si on a  $y < 5$ .



On pourrait toutefois répondre à cela qu'il est possible de voir les choses autrement [objection faite par n'importe qui].

La combinaison des deux est très pratique, mais il ne faut pas les confondre. Pour reprendre l'exemple précédent, il faut remplacer le premier « je » par nous car on parle de soi en tant que narrateur, et le second par « on » car on parle ici d'une objection générale, d'une visée universelle. C'est vous qui posez la question, mais vous prétendez que d'autres pourraient se la poser aussi (d'ailleurs, c'est pour cela que vous y répondez).



On a donc montré qu'il était nécessaire de replacer le texte étudié dans une visée argumentative et dans un contexte culturel. Néanmoins, nous pourrions encore nous demander si la littérature n'est pas, plus largement, la fusion entre un contexte et une idée.



Nous avons donc montré qu'il était nécessaire de replacer le texte étudié dans une visée argumentative et dans un contexte culturel. Néanmoins, on pourrait encore se demander si la littérature n'est pas, plus largement, la fusion entre un contexte et une idée.

Les deux emplois peuvent être difficiles à distinguer, mais si vous avez un doute, c'est probablement que les deux sont acceptables (avec l'habitude, vous mettrez spontanément le bon).

## Chapitre 33

# Utilisez une ponctuation expressive

La ponctuation est un élément important pour donner du poids à votre discours. Il est particulièrement dommage de s'en priver, et dans certains cas - si l'on fait attention à votre usage de la langue -, on pourrait même vous sanctionner spécifiquement. Au-delà du point et de la virgule, que vous utilisez (j'espère) spontanément, d'autres signes existent.

### 33.1 Interroger avec le point d'interrogation

Le point d'interrogation, tout d'abord, trouve son premier usage, et certainement l'un des seuls, dans les questions rhétoriques. Employez-les sans complexe, mais n'en abusez pas et (surtout !) abstenez-vous d'y répondre (car la réponse va de soi), à moins que cela ne vous permette d'introduire une explication.



Cependant, faut-il pour autant nier la portée contestataire et didactique du texte ?



Cependant, faut-il pour autant nier la portée contestataire et didactique du texte ? Faut-il oublier d'en voir les objectifs secondaires et les visées annexes ? Faut-il nous contenter d'un examen superficiel lorsque nous devons l'étudier de façon approfondie ? Doit-on renoncer à la nuance dans notre réponse ?



Cependant, faut-il pour autant nier la portée contestataire et didactique du texte? Non, non! Il ne le faut pas!



Cependant, faut-il pour autant nier la portée contestataire et didactique du texte? Non, bien sûr, car la critique sociale est en fait l'un de ses buts premiers.

Un autre usage possible du point d'interrogation est de faire progresser le raisonnement de manière vivante. N'en abusez pas tout de même.



Au-delà de la construction politique, quels sont les autres objectifs de l'Europe? Tout d'abord, l'Europe des transports présente un défi important pour l'avenir.



« Au-delà de la construction politique, quels sont les autres objectifs de l'Europe? ; - Tout d'abord, l'Europe des transports présente un défi important pour l'avenir. ; - Et quels sont ses enjeux? ; - De transporter des marchandises. ; - Quelles difficultés rencontre-t-on? »

## 33.2 S'exclamer avec le point d'exclamation

Le point d'exclamation ne servira, quant à lui, que dans le cas d'un propos lyrique. Il permet de donner de l'intensité à ce que vous dites - mais cet emploi se fait de manière particulièrement naturelle. Bien entendu, il est à éviter dans le cas d'un texte qui n'élève pas le ton - et, au passage, les points d'exclamation multiples sont à proscrire absolument.



Texte! Poésie du texte qui exprime la beauté absolue!



On a  $2x^2 = 2z^2 - 2y^2$ ; on a donc  $x^2 = z^2 - y^2$ ! En conséquence, on a  $x^2 + y^2 = z^2$ ! CQFD!!!!

### 33.3 Ne pas oublier le point-virgule

Un reproche qui vous sera souvent fait, si l'on fait attention à votre utilisation de la langue, est de ne pas utiliser le point-virgule. Il faut l'avouer, c'est peu naturel au début, mais on s'y fait vite.

Le point-virgule sert à juxtaposer deux propositions ou phrases ayant un lien l'une avec l'autre, le plus souvent de conséquence. C'est relativement flou, mais il est toujours bon d'en utiliser, la plupart des correcteurs étant aussi peu à l'aise que vous avec ce signe. En pratique, on le substitue à un point dès lors que l'on suit une progression logique, sans pour autant en abuser.



Le texte utilise un registre pathétique; il vise donc à émouvoir le lecteur.



La critique sociale est tout d'abord celle d'une hiérarchie se basant sur la richesse et non le mérite; ce message reste, comme les faits récents nous le montrent, toujours d'actualité.



On relève le champ lexical de la tristesse; le texte est donc pathétique; il vise donc à émouvoir le lecteur.

N'oublions pas non plus sa fonction de séparateur des termes d'une énumération, où son usage est conjugué à celui du deux-points. Cependant, il est recommandé, en général, de rédiger plutôt que d'énumérer. Pour être exhaustif, il remplace également la virgule lorsqu'il y a ambiguïté, mais cela ne concerne que les mathématiques.

### 33.4 Ne pas abuser du deux-points

Le deux-points, outre sa fonction d'introduction d'une énumération (à éviter) ou de discours rapporté, permet d'exprimer un lien logique similaire à celui du point-virgule. Cependant, on lui préférera presque toujours un point-virgule, qui donnera meilleure impression.



Ce texte est pathétique : il vise à émouvoir le lecteur.



Ce texte est pathétique : on y relève en effet le champ lexical de la tristesse.

## Chapitre 34

# Ayez plusieurs siècles de retard

Pour une quelconque raison, le style habituellement exigé pour vos documents est celui d'il y a plusieurs siècles. Ce sont donc de nombreuses tournures archaïques et peu naturelles qu'il convient souvent d'employer. Parmi elles, citons l'inversion de l'adjectif et du nom, et l'utilisation de nombreuses expressions figées. Lisez des textes suffisamment anciens et vous vous les approprierez spontanément.



À s'en trop vouloir examiner ce qu'il nous faut voir du texte, on s'expose au risque d'en perdre la signification vraie; il en faut donc saisir les éléments propres, sans s'exposer au risque de s'y trouver encore dans le rôle du critique.

## Chapitre 35

# Employez les anglicismes et néologismes à bon escient

Les anglicismes sont une arme à double tranchant. Attention, je ne parle pas des mots d'origine anglaise devenus incontournable et communément admis (exemple : clown), mais bien de mots pour lesquels un équivalent français, quoique désuet, existe. Par « néologisme », je parle d'un mot, d'une tournure, d'un sens donné à un mot qui sont encore jeunes, qui ne font pas encore l'unanimité. Pas *encore*, bien sûr, car au fil du temps, l'emploi se généralise, les râleurs se taisent, et les deux vieux grammairiens puristes qui continuent à embêter le monde partent au cimetière. Bien sûr, les anglicismes sont parfois des néologismes, et vice-versa, mais ne pinaillons pas, mettons-nous d'accord sur les termes, vous avez sûrement compris où je voulais en venir, et de toute manière, les deux fonctionnent *grosso modo* de la même manière.

Anglicismes (et néologismes) véhiculant dynamisme et modernité, il est donc hautement recommandé d'en user et d'en abuser lorsque vous traitez d'un domaine tel que l'informatique ou l'économie, ou encore lorsque vous vous adressez à un public jeune.



Le software utilise un user-driven model permettant un design Web 2.0 et assurant un three-digit growth aux stock-options.



Ces beaux autocollants permettent d'embellir votre téléphone mobile.



Relooke ton phone avec des stickers top tendance!!!

Au contraire, l'utilisation de termes purement français, bien vieux et poussiéreux, s'allie très bien avec un registre de langue élevé, et montre tout le respect que vous avez pour notre belle langue française, ainsi que votre volonté d'aller chercher le mot juste. Aussi est-il recommandé d'éviter les anglicismes (et néologismes) dans des rédactions destinées à un professeur de français, par exemple.



Les difficultés générées par la partition d'un territoire sont soulignées par l'auteur en décrivant une interview fictive.



Les difficultés engendrées par le partage d'un territoire sont soulignées par l'auteur en décrivant une entrevue fictive.

S'il se révèle indispensable de recourir à un anglicisme, il doit, comme toute locution étrangère, être mis en italique.



*Grosso modo*, le récit de ce *week-end* est celui d'une expérience tragique.

Enfin, certains termes français imbuables censés remplacer leurs équivalents anglophones omniprésents sont parfois quasi-obligatoires dans des circonstances officielles. Si tel est le cas, utilisez les termes adéquats.



On peut chatter, bloguer et envoyer des mails grâce au Wi-fi, sans être nécessairement un hacker, mais il vaut mieux utiliser un firewall.



On peut clavarder, éditer un bloc et envoyer des courriels grâce à l'ASFI, sans être nécessairement un fouineur, mais il vaut mieux utiliser une barrière de sécurité.

## Chapitre 36

# Surfez sur la vague de l'Autre

C'est tout bête, mais c'est toujours bon à prendre. Au lieu de dire « les autres », dites « l'Autre » (la majuscule est primordiale). Simple et efficace. Cette « altérophilie », même si elle rend votre texte lourd, est souvent appréciée.



L'auteur se remet en question au travers de sa confrontation aux autres.



L'auteur se remet en question au travers de sa confrontation à l'Autre.

## Chapitre 37

# Saupoudrez avec quelques termes intéressants

Enrichir votre texte - ou plutôt, en donner l'impression - par des termes soigneusement choisis. Voici un sujet vaste, et plusieurs méthodes en vrac.

Une manière simple de rendre votre discours percutant est de montrer (ou de dire) qu'il soulève des problèmes universels, qui nous concernent donc toujours aujourd'hui. Il y a un très large choix de synonymes pour cela. Vous pouvez également choisir de faire croire que vous soulevez un problème nouveau, qui vient d'apparaître, et nous concerne donc maintenant, tout de suite. Là encore, vous avez du choix. Bien sûr, l'idéal est de mélanger les deux.



Cette problématique, universelle, nous concernera toujours.



Le péril qui nous préoccupe est récent, et exige de nous des contre-mesures immédiates.



Le problème qui nous intéresse est éternel, mais ses récents développements sont nouveaux.

L'universalité passe par l'objectivité, qu'il s'agit de faire valoir : ce que vous dites est tellement logique que n'importe qui arriverait à vos conclusions. Et de même, la précision passe par la clarté : votre discours est fumeux, donc précisez bien dans le texte qu'il ne l'est pas, c'est très efficace.



Les résultats obtenus sont précis et sans ambiguïté.



Nos données sont concrètes, et nous en tirons des conclusions directes et claires.

Enfin, il faut donner de l'intensité : c'est à dire, non seulement affubler chaque nom d'un adjectif au moins, mais s'assurer que ces adjectifs donnent de l'ampleur à ce que vous dites.



Ce problème mineur nous touche d'une façon anecdotique et il serait envisageable de prendre des mesures dans un avenir plus ou moins proche.



Ce problème de premier plan nous touche de plein fouet, il est absolument nécessaire de réagir par des mesures à la fois audacieuses et mûrement planifiées.

Voici quelques exemples :

**Universalité** universel, inévitable, inexorable, permanent, constant, incessant, incontournable, éternel ;

**Précision** précis, immédiat, imminent, soudain, proche ;

**Objectivité** objectif, sans ambiguïté, factuel, indéniable, impartial ;

**Clarté** clair, concret, précis, net, direct ;

**Intensité** intense, élevé, important, primordial, nécessaire, gigantesque, immense, titanesque, absolument, de premier plan, de plein fouet.

## Conclusion

Nous voici arrivés au terme de ce texte ; j'ai dit tout ce que j'avais à dire - pour l'instant. En effet, ce document est, comme je l'ai dit, appelé à évoluer au fil de mon expérience, des commentaires de ses lecteurs, etc. Y aura-t-il un jour une version finale ? J'en doute, mais ne puis apporter de réponse définitive. En tout cas, ce n'est probablement pas celle que vous avez sous les yeux.

Guide complet, ensemble d'astuces, collection d'essais, livre de recettes ? Mes lecteurs auront perçu bien différemment la visée de cet ouvrage - je ne la saisis pas pleinement moi-même. De l'approbation complète au désaccord le plus ferme, leurs avis divergent... Peut-on y prendre ce qu'on approuve et ignorer le reste ? C'est à vous de voir...

Je profite de cette conclusion pour une brève explication quant à la littérature. Non, ne partez pas, ça ne sera pas long ! Et tout d'abord, n'allez pas croire que je vais m'aventurer à pondre une dissertation calibrée selon les critères de ce guide sur le sujet « Quel est, selon vous, l'essence suprême de la littérature ? ». Je tiens juste à préciser que je ne m'aventure pas, dans ce guide - à aucun moment - à critiquer la littérature. Je critique la chose que l'on nous enseigne en cours et que l'on nomme littérature, mais qui n'a de « littérature » que le nom.

Ce qu'on devrait nous apprendre en cours de « français », selon moi, une fois passé le cap de l'apprentissage basique de la langue, est autre que l'exercice de style auquel on nous oblige à se prêter - et si je m'aventure à faire des suggestions, c'est en grande partie pour éviter de trop tomber dans la catégorie de ceux qui critiquent sans proposer de solution, ce qui permet de dire que les défauts critiqués sont inévitables faute de choix meilleur. On ne devrait pas - j'insiste, c'est mon avis et il n'engage que moi - , nous demander ce que l'on nous demande actuellement, c'est à dire : écouter l'interprétation d'un texte selon un professeur et le programme officiel, faire mine de relever deux ou trois procédés au hasard, trouver un moyen tordu de les rattacher à l'interprétation que l'on nous demande de prouver, concocter une sauce épaisse de phrases à rallonge qui ne disent rien, et servir le tout - et, bien sûr,

nous clamer haut et fort, et le répéter, bien que personne ne soit dupe, qu'il est impératif d'avancer sa propre interprétation et sa perception personnelle du texte.

Tout le système est perverti dès lors qu'une interprétation est imposée, ne serait-ce que de nous obliger à mentir en affirmant que le texte nous plaît. Si le professeur a un droit de réponse sur notre perception du texte et tente à tout prix d'imposer la sienne, alors l'élève n'a d'autre choix que de la lui répéter. Mais moi, face à un texte que je souhaite analyser - et je le fais encore, en dehors du contexte scolaire, car l'école n'a pas encore réussi à me dégoûter de ce que je perçois comme « littérature », et car j'ai réussi à séparer clairement ma « littérature » et celle du lycée - face à un texte que je souhaite analyser, donc, j'adopte une démarche tout autre. Tout d'abord, lire le texte autant de fois que nécessaire, sans limite de temps. Puis, sonder mes sentiments, me demander : « Ce texte me plaît-il ou non ? Quelles émotions m'inspire-t-il ? ». Le texte m'a-t-il ému, ou ennuyé, m'a-t-il fait rire, les scènes qu'il évoque se sont-elles transformées en images vivantes dans mon esprit ? Et enfin, la grande question : « Pourquoi ? Pourquoi ressens-je ces émotions ? Quelle est l'élément précis qui, dans cette suite de caractères, a fait naître en moi cette perception ? ». Et alors, une fois que l'on a bien cerné son interprétation *spontanée* (et non imposée !) du texte, je cherche quels procédés, quelles phrases, quels mots m'ont ému d'une manière ou d'une autre.

Quel est donc le sens de faire comme on nous a dit de faire pour le commentaire, à savoir, relever toutes les figures de style qui passent, et voir quelle interprétation on peut en tirer ? Notre perception du texte ne s'invente pas, elle se fait spontanément, il faut après la justifier, et non pas mettre la charrue avant les bœufs pour se demander quels figures de style sont utilisées, et quelles émotions le texte était-il censé provoquer ! La littérature, pour moi, c'est analyser pourquoi un paragraphe, une phrase précise me fait ressentir quelque chose. C'est trouver pourquoi une blague me fait rire. C'est trouver pourquoi un texte me déplaît, ou même, me paraît ridicule. Et c'est aussi le droit, quand un texte me laisse complètement indifférent, de dire non, et d'en choisir un autre. Car ça, au moins, c'est utile (même si on pourrait dire qu'apprendre, comme on le fait actuellement, à parler pour ne rien dire, se trouve aussi être utile dans de nombreux contextes).

Quel est le travail de l'écrivain devant sa feuille blanche ? Il lui faut deux talents : le premier, avoir une vision nette de ce qu'il voudrait écrire, de ce qu'il lui plairait, des idées sur lesquelles on ne peut placer de mots, mais qui sont là ; le deuxième, réussir à placer des lettres les unes à la suite des autres de manière à ce que leur agencement donne au lecteur une vision intérieure aussi proche que possible de celle qu'il avait pu avoir. Maintenant, relisez

ma perception de la « vraie » littérature. Surprise ! on fait le travail inverse : on identifie clairement l'émotion que l'on a ressenti et qui (peut-être, mais pas toujours : le texte peut nous paraître ridicule alors que tel n'était pas son but, par exemple) se trouve être celle de l'auteur, puis, décortiquer le texte et voir comment l'auteur a transmis ou provoqué cette émotion. Et c'est utile, comme je le disais, car ça nous apprend à définir clairement ce qui nous plaît ou nous déplaît, et à identifier comment d'autres auteurs ont réussi (ou non) à le retranscrire en mots. Car ainsi, si l'on connaît l'auteur, on peut lui transmettre son travail, et peut-être l'aider à comprendre pourquoi il appréciait ou non lui-même l'un ou l'autre passage de son œuvre ; ou bien, si l'on se met à écrire, on peut définir plus facilement ce que l'on veut écrire, et, en imitant le travail des auteurs que l'on a lu, mais dans des proportions et une manière nouvelles, savoir également comment on va l'écrire.

Mais comment enseigner cela ? Comment noter l'interprétation d'un élève ? Comment faire pour donner à chacun des textes qui les font réagir ? Ce sont là des questions matérielles qui ne me concernent plus (j'en ai assez dit, moi je critique et je propose des idées farfelues : qu'en dira-t-on, sont-elles idéalistes ou réalistes, je ne veux pas le savoir). De toute manière, tout ce que vous avez lu ci-dessus est le travail de quelqu'un qui ne s'est jamais documenté sur le sujet, quelqu'un qui se doute que ce qu'il a dit l'a sans doute déjà été par je ne sais combien de personnes différentes, approfondi encore plus de fois, réfuté encore plus souvent. J'aurais pu vérifier que ce que je dis ne l'a pas déjà été, et voir en quoi on a déjà démontré que c'était stupide, mais à vrai dire, je préfère passer mon temps à écrire inutilement ce qui l'a déjà été, plutôt que de chercher qui l'a déjà dit, pour au final ne rien dire du tout. Au moins ai-je l'illusion d'avoir dit, en fait, quelque chose malgré tout... (au lecteur : désolé pour cette digression complètement farfelue, ça se termine, un peu de patience.)

Eh bien, sur ce, je vous souhaite bonne chance, que vous décidiez de suivre mes conseils, de vous en écarter, ou de les ignorer. Si vous avez des questions, remarques ou commentaires, vous êtes les bienvenus. J'espère que ce document aura rempli son rôle premier, que j'avais énoncé plus haut : j'espère qu'il vous aura servi d'une manière ou d'une autre. Quoi qu'il en soit, merci de m'avoir lu !